# magistère

SAINTE-MARIE LYON
SAINT-PAUL
MARC PERROT
LA SOLITUDE
LA VERPILLIERE

114

# sommaire

REFERENCE | REFLEXIONS


20

LA CULTURE
ET L'INTELLIGENCE
**Christian BOBIN**

22

L'EMPRISE DE LA PSYCHOLOGIE
DANS L'ENSEIGNEMENT
**Jean-Marc FETIVEAU**
*Exposé au conseil de maison*

32

COMMUNIQUER ET TRANSMETTRE
**Bruno ROCHE**
*Pas d'école sans établissement*

RE FLEXI ONS

LES YEUX FERTI LES

46

LE NEUVIÈME ART… ET LES AUTRES

**Jean-Luc GAUCHON**

*Peinture et sculpture en bulles*

## COL LEGE


66
HOMÉLIE DE LA MESSE DE RENTRÉE DES PROFESSEURS

70
CINÉ- CLUB
PROGRAMMES 2015/2016
*LES INVISIBLES*

83
THÉÂTRE
REPRÉSENTATIONS 2015/2016

84
TRAVAUX D'ÉLÈVES

86
VOYAGES
KINSHASA
KRALJEVO
DUBLIN

106
CLASSES SUPÉRIEURES


## IN MEMO RIAM


120
PAUL JOURDAN

122
BERNARD BOYAT


## NOU VEL LES


124
LYON

130
LA VERPILLIÈRE

134
CARNET

L'Enseignement catholique et l'APEL ont soutenu la dernière réforme du collège. C'est donc la position officielle du corps entier à propos de laquelle il nous a été demandé d'être positifs. Depuis 1984 d'ailleurs, la victoire des manifestations contre le projet de loi Savary d'intégration au service public a imposé à tous les établissements catholiques de se serrer les coudes et a favorisé de ce fait, et subrepticement, la constitution d'un corps beaucoup plus structuré, doublant l'Education nationale, afin de défendre des intérêts et de prendre position pour l'ensemble des écoles.

Or l'Enseignement catholique est né du désir de voir les populations que l'on disait inéducables entrer à l'école, non seulement pour les mettre sur le même pied que les populations privilégiées qui profitaient déjà d'une éducation publique, mais pour révéler ce qu'elles avaient de particulier à apporter au monde. Il est donc né de sa capacité à être attentif à une population particulière dans un endroit donné. Sa catholicité, c'est-à-dire son universalité, procède de l'incarnation, de son attention au corps, à l'esprit, à l'âme des enfants qui sont sur son chemin, et non de l'idéal d'égalité qui veut voir avant tout dans un élève un citoyen élevé hors-sol, donc « arraché à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel, pour après faire un choix »[1]. Mais cet Enseignement catholique, que l'histoire a paradoxalement renforcé dans sa structure à un moment où il était menacé dans son existence, a-t-il encore envie du caractère propre de ses établissements, des pédagogies originales de chaque congrégation ou de chaque école ? Il est vrai que déjà Benjamin Constant s'étonnait de ce paradoxe qui fait que « l'uniformité n'ait jamais rencontré plus

[1] Interview de Vincent Peillon, ministre de l'Éducation, dans le JDD du 1er septembre 2012.

de faveur que dans une Révolution faite au nom des droits et des libertés des hommes. »[2]

A-t-il pour ambition de proposer partout sur le territoire un collège estampillé du minimum nécessaire pour que les parents s'y retrouvent lorsqu'ils déménagent ? Cela reviendrait à reproduire l'utopie, assez belle il est vrai dans son principe, d'offrir de Lille à Tamanrasset, dans chaque établissement rural ou urbain, la même qualité d'enseignant et d'infrastructure. Seulement il s'agit d'une utopie qui, si elle a fonctionné, supposait que les fonctionnaires qui la servaient allassent là où on les envoyait sans sourciller, et pas seulement les jeunes innocents à qui on ne l'avait pas encore fait.

Que veut-on dire plus précisément quand on parle d'un Enseignement catholique conçu davantage comme un doublon de l'Education nationale que comme une tutelle attentive à la profondeur spirituelle et à la justesse des choix faits par chaque établissement ? Quelques illustrations :

**Elèves -** Les chefs d'établissement doivent entrer des informations les concernant dans les tableurs des rectorats (on connaît APB, ainsi que AFFELNET), mais ils sont désormais appelés à renseigner aussi des logiciels catholiques aux noms poétiques : dans une sorte d'Annonciation numérique, l'annuaire de gestion des flux d'élèves s'étiquette « Ange » pour le primaire et « Gabriel » pour le secondaire ! Que l'Etat veuille vérifier que nos élèves ne sont pas fantômes, que les forfaits versés correspondent bien à des élèves réellement inscrits, cela paraît assez normal. Que l'Enseignement catholique se mette à le faire laisse songeur.

[2] *De l'esprit de conquête*, page 146.

**Personnels** - La gestion se centralise, certaines directions diocésaines allant jusqu'à être l'employeur des personnels de tout le diocèse au lieu du traditionnel organisme de gestion propre à l'établissement.

**Professeurs** - Le mouvement des professeurs est organisé selon une logique qui exclut de plus en plus la liberté réciproque de l'enseignant candidat et du chef d'établissement recruteur : organiser le mouvement selon des règles trop précises, c'est inéluctablement établir des critères qui aboutissent à des ordres de priorité : l'ancienneté d'abord et avant tout, puis le rapprochement de conjoints, pacsés ou mariés, le rapprochement de domicile, etc. Cela se fait au détriment d'autres critères : l'adéquation du profil aux besoins de l'établissement, à son identité particulière, à sa pyramide des âges. Pourquoi un professeur de cinquante ans aurait-il plus le droit de choisir son établissement qu'un professeur de trente ans ? Pourquoi un stagiaire formé dans un établissement ne pourrait-il pas y demeurer après son année de stage ?

■

On rétorquera qu'il est facile de se poser la question à propos de l'immense corps de l'Enseignement catholique, tout en ne se la posant pas pour notre relativement grand établissement. Comment éviter de rentrer dans une logique unique de rationalisation, d'efficacité et rester attentifs à la spécificité de chaque site, de chaque pédagogie, de chaque enfant ?

En restant d'inventifs conservateurs. Conservateurs par souci de transmettre ce qui ne vient pas de nous à des enfants à qui on n'infligera pas la torture d'avoir tout à

redécouvrir par eux-mêmes. Inventifs en ne prétendant jamais avoir trouvé la formule magique de la pédagogie, en étant attentifs à accueillir des populations fragilisées par la vie : cette année nous avons la responsabilité de scolariser, en primaire, au collège et au lycée, des Irakiens ayant fui leur pays et encore seulement arabophones ; des collègues se sont déjà proposés pour leur apprendre le français et il en faudra d'autres ; nous accueillons un jeune garçon aveugle en 1ère… Conservateurs en continuant à défendre la langue française et, plus spécifiquement, la série littéraire, mais aussi le latin, le grec, nos classes bi-langues, le chant. Inventifs en ouvrant une nouvelle classe de petits chanteurs à La Verpillière, en honorant notre tradition artistique par un projet de formation en arts plastiques à la rentrée prochaine, après avoir ouvert en septembre 2014 un bachelor en création numérique…

L'uniformité n'est donc pas à craindre uniquement au niveau des structures, elle l'est aussi pour notre pédagogie et notre visée éducative. Comment bien faire partie de l'Enseignement catholique tout en n'acceptant pas benoîtement des solutions apparemment confortables, que ce soit sa dérive administrative ou son approbation de la réforme.

S'agit-il de sortir de l'Enseignement catholique ? Nullement. Mais de proposer d'aller plutôt vers un modèle alternatif. D'ailleurs la loi Debré de 1959 ne crée pas un « Enseignement catholique » qui serait une entité parallèle à l'Education nationale mais elle donne la possibilité à des citoyens de créer une école en contrat avec l'Etat. Le législateur a pris soin d'éviter la constitution d'un ensemble qui pourrait s'opposer à l'Education nationale ou encore donner le sentiment que les établissements à vocation chrétienne n'en font pas naturellement partie. En revanche,

rien n'empêche les écoles qui se reconnaissent dans cette vocation chrétienne de se fédérer pour s'entraider, à l'intérieur d'un diocèse, d'une congrégation religieuse.

C'est donc le respect des particularités des enfants, des familles, mais aussi des propositions éducatives, philosophiques, spirituelles qui donne son plein sens au caractère propre d'un établissement sous contrat… par exemple catholique.

■

Après avoir évoqué comment combattre l'uniformité dans notre maison comme dans l'Enseignement catholique, essayons de voir en quoi cette réforme du collège, approuvée par l'UNAPEL comme par le SGEC, nous paraît contribuer au nivellement plutôt qu'à l'élévation des élèves selon l'anthropologie de la parabole des talents ?

Examinons deux préalables de la réforme en grande partie inspirée de la « technique Freinet »[3] :

a) Premier préalable : les collégiens s'ennuieraient !

**Invariant n° 16** : *« L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra. (Pour chaque leçon, il faut commencer par l'expérience et l'information.) »* Donc pour les divertir on leur propose des EPI, enseignements pratiques interdisciplinaires. Cette proposition sous-entend :

- d'une part que la discipline étant par nature ennuyeuse, il faut une manœuvre de diversion pour faire croire qu'on ne l'étudie plus. Ainsi pour le latin ! Désossons la bête pour mettre d'un côté le squelette : « les éléments

[3] Célestin Freinet, 1896/1966, instituteur au Bar-sur-Loup, puis à Vence, a développé une pédagogie fondée sur le travail collaboratif et la libre expression des enfants, les sorties pédagogiques.

fondamentaux des apports du latin et du grec à la langue française » dans le cours de français, d'un autre côté les tripes : la civilisation dans un EPI sur les « langues et cultures de l'antiquité » et enfin, d'un troisième côté, la peau : « un enseignement de complément sera accessible à ceux qui souhaitent approfondir l'apprentissage des langues anciennes ». Mais le latin ne disparaît pas puisque, affirme le rapporteur des textes[4], les élèves « auront donc le même nombre d'heures d'enseignement que les élèves qui suivent aujourd'hui l'option de langues anciennes ». Les élèves ne s'ennuieront plus en latin puisqu'il n'existe plus ! Du moins en tant que tel car il devient « latin et grec » dans une première formulation, « langues et cultures de l'antiquité » dans une autre, « langues anciennes » dans une troisième.

- d'autre part, on comprend que ce qui ennuie, c'est le découpage par discipline en lui-même. La méthode globale, plus rapide et plus « motivante » est préférée au B+A : BA . Cela correspond à l'**Invariant n° 13** de la méthode Freinet : « *Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Étudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les bœufs. (Il faut un travail vivant expérimentalement)* ». Mais comment croire que les enfants comprendront mieux les notions d'une discipline en les mêlant à celles d'autres disciplines ? L'interdisciplinaire n'est-il pas le plus complexe ? Peut-on mettre un enfant devant un texte s'il ne sait pas lire ? Devant un phénomène physique s'il ne sait pas l'appréhender ? Ne réclame-t-il pas un préalable : les connaissances disciplinaires ?

[4] Tous ces textes se trouvent sur Eduscol, le « *portail national des professionnels de l'éducation* ».

D'ailleurs le mot « interdisciplinaire » est un leurre : il est confondu avec la notion de travail en groupe, ce qui a toujours été possible à l'intérieur d'une même discipline ; avec celle de travail pratique, et on sait faire depuis longtemps un exposé en histoire ; pire, il est le mot valise, le mot à la mode, de ces mots que l'on balance dans une conversation car on se dit que cela fera taire tout le monde ; en fait il ne s'agit pas de confronter deux disciplines, il s'agit de les nier tout simplement ! Cela est dit clairement dans un document de l'Education nationale qu'on trouve sur le site Eduscol[5]. Il est dit qu'à l'instar des artistes du groupe CoBrA[6] dans lequel les peintres avaient décidé d'écrire de la poésie et les poètes de peindre, les professeurs devraient désormais oublier la discipline pour laquelle ils avaient été formés. Il est dit qu'à la suite de Jacques Derrida, il faut enfin entrer dans la complexité du monde et sortir du binaire. Je cite : « *Dans les années 60, Jacques Derrida met en avant l'idée de déconstruction. L'une de ses mises en oeuvre pratiques est la remise en cause systématique des oppositions binaires qui paraissent pourtant solidement établies, féminin/masculin, par exemple. Sans explorer vraiment ce concept complexe, admettons simplement que la déconstruction, avec la méfiance vis-à-vis des cloisonnements qui l'accompagne, n'est pas sans rapport avec notre préoccupation du jour : l'interrogation sur les cloisonnements disciplinaires.* » Quel programme pour des enfants de collège qui, faut-il le rappeler aux savants qui conçoivent les programmes, ont entre onze et quinze ans, seulement onze ans en 6e !

[5] « L'interdisciplinarité, source d'enrichissement pédagogique ».

[6] Groupe de peintres qui, de 1948 à 1951 ont voulu expérimenter une autre discipline artistique que la leur et sortir des codes de l'Occident en s'inspirant des cultures dites primitives…Asger Jorn, Pierre Alechinsky, Karel Appel, Jean-Michel Atlan, Pol Bury…

- enfin ce qui ennuie, c'est ce qui n'est pas nouveau. Or la course à l'innovation dans l'éducation néglige un fait simple : les besoins de chaque enfant sont toujours les mêmes. A propos de son livre intitulé *Réapprendre à lire* Sandrine Garcia, interrogée par le journal *Le Monde* à la veille de cette rentrée 2015[7], constate : « *Nous avons vite constaté que la meilleure façon de résoudre des difficultés d'apprentissage n'est pas nécessairement d'emprunter « des chemins différents », comme le prescrit une forme dominante de « pédagogie différenciée », mais d'investir plus de temps dans l'entraînement.* » La journaliste insiste : « *Le succès repose donc sur la répétition et l'entraînement ?* » Réponse de la professeure en sciences de l'éducation : « *Oui. Sur l'enseignement explicite et sur l'entraînement renforcé de certains élèves* ». Et, en fin d'article, elle enfonce le clou : « *L'apprentissage de la lecture a été excessivement politisé et repose sur des croyances que l'on ne peut remettre en cause sous prétexte qu'elles ne seraient pas conforme au progressisme politique tel que défini par des acteurs qui s'en considèrent comme les dépositaires. On aboutit à ce constat que le progressisme n'est pas toujours associé à ce qui fait progresser les élèves* […] *L'impensé de tout cela, c'est la multiplication des situations de handicaps et la généralisation de la mainmise du milieu médical sur l'école, ce qui pourrait nous interroger.* »

La peur de l'ennui, la recherche de la fameuse motivation font oublier ce paradoxe : l'intérêt ne vient qu'après le travail. S'il y a parfois des « déclics », comme nous les attendons tous, ils ne tombent pas du ciel, mais procèdent d'un travail acharné. Dans la même veine, Paul Valéry disait

[7] Supplément *Le Monde des livres*, dans son édition du 28 août 2015.

que le poème, c'était cinq pour cent d'inspiration et quatre-vingt-quinze pour cent de transpiration. Quant à l'utopie rousseauiste qui laisse penser que les enfants vont construire eux-mêmes leur savoir, repérer ce qu'il y a d'intéressant dans un phénomène observé puis le mettre en relation avec d'autres phénomènes, cela conduira à beaucoup de perte de temps et à toutes les erreurs dues à la simple observation : croire que le soleil tourne autour de la terre, oublier ce que nos pères nous ont appris.

b) Deuxième préalable : le collège actuel serait inégalitaire. Et pourtant il est unique depuis quarante ans[8] ! Imposons donc à tout le monde ce qui était le privilège de quelques uns. C'est le raisonnement en particulier pour les langues vivantes. Au lieu de classes bi-langues sélectives, deux langues obligatoires pour tous en 5e. Mais cela se heurte à plusieurs difficultés :

- d'une part, le saupoudrage des heures sur sept années de secondaire ne produit pas, depuis qu'il est en place, d'amélioration nette de l'apprentissage des langues par les Français : c'est plutôt la concentration qui serait efficace. Nos correspondants allemands ont cinq heures par semaine de français et cela s'entend. Les Oulpanim israéliens obtiennent depuis 1949 d'excellents résultats en un à six mois intensifs. Il faudrait plutôt réfléchir à installer des bases de vocabulaire et d'accent assez tôt en concentrant des cours dans une langue sur un trimestre ou deux, quitte à se contenter d'entretenir ce qui a été acquis ensuite, au lieu de laisser les élèves oublier entre deux cours, deux semaines…

[8] C'est la loi Haby qui a parachevé le « CES » instauré en 1963, collège d'enseignement secondaire destiné à tous mais qui conservait trois filières jusqu'à cette loi de 1975. En 1990, 90% des élèves arrivent en 3e contre 70% en 1980.

- d'autre part, est-il utile d'imposer une deuxième langue à des enfants qui ont des difficultés dans une première, voire dans leur langue maternelle et doivent se concentrer sur des apprentissages plus fondamentaux ?

- enfin la pédagogie suppose une progressivité, donc une certaines lenteur : c'est la raison pour laquelle l'école est fondamentalement un lieu abstrait. On place un enfant dans un espace où on va pouvoir décomposer les éléments de la complexité du monde qu'il ne peut lire d'emblée. Tout l'art des maîtres sera, au cours des semaines, des mois, des années, de combiner des éléments simples en des ensembles de plus en plus complexes pour qu'il apprenne à les lire avec facilité. Dans cette conception, lieu abstrait ne signifie pas lieu sans appréhension du monde sensible. Célestin Freinet préconisait par exemple un pied en bois pour apprendre à nouer les lacets, ce qui n'est qu'une abstraction par rapport au geste sur son propre pied.

■

Il est à craindre en fin de compte que les bonnes intentions égalitaires se retournent contre les élèves en difficulté et ne favorisent encore les élèves ayant des facilités de synthèse, donc de compréhension rapide des interactions entre les disciplines qu'on nomme « interdisciplinarité ». Cette conception de l'école se veut démocratique en niant que la capacité d'abstraction, ou la capacité d'apprendre une langue, d'accomplir une performance sportive, etc. sont inégalement réparties entre les individus ; par conséquent, au lieu d'espérer que celui qui a reçu un talent travaillera à en donner un deuxième, et que celui qui en a reçu cinq en donne dix,

elle demande le même effort au même moment au fort comme au faible. Or ce que dit la parabole des talents, c'est que ce n'est pas ce que nous avons reçu qui nous distingue mais ce que nous en faisons.

On s'en tiendra là sur ce sujet de la réforme : les décrets ayant paru, il s'agit de conserver, comme on l'a dit plus haut, ce qui nous semble précieux tout en inventant des formules pour « faire avec » ; par ailleurs, le débat ou le combat n'est pas tout à fait achevé…

■

Luc Ferry, ancien ministre de l'Education nationale, citant Kant, au début de son ouvrage *Les Fondements de la métaphysique des Mœurs*, en conclut : *« les dons naturels quels qu'ils soient, sont neutres moralement, parce qu'ils peuvent être mis indifféremment au service du Bien et du Mal. Ainsi la valeur morale des dons naturels vient de ce au service de quoi on les met : c'est la morale républicaine et c'est aussi la morale chrétienne de la parabole des talents. On a là une convergence entre message chrétien et message méritocratico-républicain ».*[9]

Certes, comme chaque enfant, nous portons chacun une richesse qui est à découvrir, mais le paradoxe est là : nous n'inventons pas ce trésor sans le recevoir des autres. « O doux miracle de nos mains vides » dit le curé de Bernanos[10]. Car on le reçoit aussi du Tout Autre.

[9] Intervention de Luc Ferry lors de la trente troisième édition des Journées nationales de la FNOGEC, recueillie dans le n° 552 de son journal *l'Arc boutant,* juin 2015.

[10] *Journal du curé de campagne*, Georges Bernanos, Le Livre de poche, p. 195.

Quand nous nous sentons vides, que nous ne savons plus ce qui fait de nous une merveille, nous pouvons supplier, comme le fait Jean-Paul de Dadelsen[11] dans son poème :

***Jonas***

*Seigneur, donnez-moi seulement,*
*Sur mon opacité, mon absence, mon vide,*
*Seigneur, Ah laissez seulement tomber*
*comme derrière le char de la moisson on laisse à glaner à ces gens de peu qui n'ont su amasser nul bien,*
*laissez jusqu'à moi, Seigneur, tomber un peu de*
*Votre lumière.*

*Seigneur, je ne sais plus, je ne sais pas si c'est moi ou vous qui faites ou qui fais ces ténèbres du langage ces ténèbres où je chemine comme en un cauchemar,*
*je ne sais plus Seigneur si je suis moi ou vous ah Seigneur,*
*jetez-moi à bas de l'arbre, arrachez-moi à la branche malingre,*
*offrez-moi à piétiner aux bêtes, cassez-moi comme une noix creuse, ouvrez-moi,*
*qu'un peu de votre lumière tombe sur mon absence et le creux de ma moisson manquée*

*Et pourtant Seigneur*
*je suis Vous, je suis une goutte infime de la même mer que les saints et les anges, je suis un fil de la même tunique sans couture*[12].

● **Marc BOUCHACOURT**

[11] Jean-Paul de Dadelsen (1913/1957), journaliste, poète, ami de Guillevic, de Senghor, de Georges Pompidou ; il rejoindra De Gaulle pendant la guerre, participera à *Combat* avec son ami Albert Camus. Alsacien, protestant, agrégé d'allemand, son œuvre réfléchit aux destinées de l'homme à la façon d'un Villon.

[12] *Jonas*, Poésie / Gallimard, 1962, pages 76-77.

LA CULTURE ET L'INTELLIGENCE

L'EMPRISE DE LA PSYCHOLOGIE DANS L'ENSEIGNEMENT

COMMUNIQUER ET TRANSMETTRE

LE NEUVIÈME ART… ET LES AUTRES

# réflexions

# LA CULTURE *et* L'INTELLIGENCE

*Dans cette rubrique* Lyon-Mariste *propose à votre réflexion un texte ayant trait à la conduite scolaire.*

On peut reconnaître quelqu'un à la nature des mots qu'il mange. J'ai toujours vu les gens des milieux culturels, à quelques exceptions bienheureuses près, comme des personnes qui ne se nourrissent plus que des noms propres, quand ces noms avaient atteint une certaine maturité de gloire. La culture et l'intelligence sont de deux ordres différents. On peut avoir l'une et être dépourvu de l'autre. On peut être cultivé et d'une bêtise épouvantable. L'intelligence cela vient de l'âme et c'est donné à tout le monde par le seul fait de naître, même si tout le monde n'en use pas, n'ose pas user de sa capacité personnelle à la solitude, de l'intensité de solitude de son âme propre. L'intelligence ce n'est rien d'autre : une manière personnelle de se tenir devant soi et devant le monde, une manière propre à la personne de se laisser altérer par ce qui vient et de chercher son bien à elle, rien qu'à elle, dans ce qui la traverse et parfois la tue. Lire par exemple c'est une des manifestations les plus simples de l'intelligence, cela n'a rien à voir, absolument rien à voir avec la culture. Lire c'est faire l'épreuve de soi dans la parole d'un autre, faire venir de l'encre par voie de sang  jusqu'au fond de l'âme et que cette âme en soit imprégnée, manger ce qu'on lit, le transformer en

soi et se transformer en lui. Toute lecture qui ne bouleverse pas la vie n'est rien, n'a pas eu lieu, n'est pas même du temps perdu, est moins que rien. Toute vie qui n'est pas bouleversée par la vie et qui ne va pas, seule, sans le réconfort d'aucune leçon, trouver son bien dans ce bouleversement est morte. Ce qui est le bien d'une personne c'est à la personne seule d'en décider, en ne s'appuyant que sur la lumière suffisante de sa propre solitude, au plus loin des convenances de pensée ou de morale. L'intelligence cela ne s'apprend pas – cela s'exerce. La culture, oui, cela s'apprend – ça sort peu à peu de l'entassement des longues études, ça s'ajoute à soi-même avec le temps et c'est aux mains de quelques uns. Si on ne vit plus que dans la culture on devient très vite analphabète : il y a un temps où, dans les milieux culturels, les œuvres ne sont plus méditées, aimées, mangées, un temps où on ne mange plus que le nom des auteurs, leur nom seul, pour s'en glorifier ou pour le salir. La culture quand elle est à ce point privée d'intelligence est une maladie de l'accumulation, une chose inconsommable que l'on ne sait plus que consommer.

● **Christian BOBIN,** *L'épuisement*, Folio, pp. 70-72.

# L'emprise de la PSYCHOLOGIE

*Exposé au conseil de maison du 20 mai 2015.*

Deux circonstances particulières ont conduit à suggérer ce thème de réflexion.

Tout d'abord, en novembre 2013, lors de la journée pédagogique, avait été proposée la présentation d'une formation à « La discipline positive ». Cette dénomination en elle-même me gênait, à cause de son côté racoleur et des sous-entendus qu'elle comportait : la discipline jusque-là était négative. Mais faisant fi de ces préventions et cherchant à découvrir peut-être des nouveautés utiles sur le sujet, je m'étais rendu à cette présentation. Déçu par les faiblesses de celle-ci, qui prétendait résoudre trop facilement les difficultés des enfants, des enseignants, des familles, j'ai voulu en savoir plus. J'ai donc lu l'ouvrage donné en référence par les intervenants : *La Discipline positive*, de Jane Nelsen.

Pour résumer beaucoup, un point à lui seul suffit à invalider cette approche : c'est qu'elle présente *a priori* toute sanction comme funeste et contreproductive. Une expression revient à ce sujet dans l'ouvrage : la punition est irrespectueuse. L'acte de sanctionner serait fondé sur l'idée étrange

# dans l'ENSEIGNEMENT

que « pour qu'un enfant fasse mieux, nous devons d'abord l'amener à se sentir moins bien ».[1]

L'enfer est pavé de bonnes intentions. Est-ce les préparer à la vie que d'épargner aux enfants toute expérience de la frustration[2] ?

Ces présupposés de la « discipline positive », que certains n'hésiteront pas à qualifier d'idéologiques, méritent d'être identifiés, discutés, éventuellement remis en cause. Pour cela, il faut être en mesure de savoir d'où ils proviennent, dans quel contexte ils sont apparus et se sont développés, ce qui suppose de notre part une certaine culture quant aux théories psychologiques depuis plus d'un siècle.

D'autre part, dès le début de cette année scolaire, comme lors des années précédentes, nombre d'entre nous

[1] Comme mon propos présuppose que la sanction peut être positive, je me sens tenu de proposer un peu plus bas une petite explication à ce sujet.

[2] Qui a intérêt à ce que les gens soient plus tard incapables de supporter la frustration ?

ont reçu des documents émanant de psychologues, d'orthophonistes aussi, de personnes se présentant comme des neuro-quelque chose, leur expliquant ce qu'ils devaient faire avec tel ou tel élève, et cela sur un ton comminatoire. (Deux exemples, polycopiés, en sont distribués aux membres du conseil de maison : l'un concernant un élève de 2e, l'autre un élève de 3e.)

Ces deux documents sont révélateurs d'un phénomène que nous connaissons bien. Certaines familles, devant les difficultés scolaires que rencontre leur enfant, réagissent en recherchant *a priori* une solution technique, scientifique au problème. Cela les conduit à consulter, souvent à prix d'or, des gens qui se présentent comme des spécialistes de la question, étant entendu que les professeurs, en regard, sont, eux, remarquables d'incompétence et constituent une engeance nuisible et ennemie qu'il faut soumettre ou annihiler. Il n'est pas rare aujourd'hui que des parents désorientés se laissent manipuler par un adolescent désorienté, ce qui les conduit à se faire manipuler pour finir par une tierce personne fort peu désorientée. Bien des raisons font que des parents puissent être désorientés en 2015. Et comment dire le désarroi dont peut être parfois saisi un adolescent ? La faiblesse explique bien des petites manœuvres dont on ne peut faire un crime, mais qui sont dangereuses d'abord pour la jeune fille ou le jeune garçon.

De là quelques pistes de réflexion pour lancer et alimenter le débat.

La question fondamentale est tout simplement la suivante : comment nous y prendre, au niveau de l'établissement, pour que les interventions de professionnels de santé, tels que les psychologues, aident et enrichissent notre démarche d'enseignement et notre démarche éducative au lieu de les

mettre en danger ? Ne conviendrait-il pas d'améliorer collectivement notre culture dans ce domaine pour que chacun ait plus de recul, une meilleure capacité d'évaluer la pertinence ou l'impertinence des démarches ?[3]

D'excellents articles paraissent dans *Lyon-Mariste* dans les domaines de la réflexion spirituelle, de la réflexion philosophique, artistique. Ne faudrait-il pas envisager de proposer de même des réflexions, voire des débats, des prises de position dans le domaine de la psychopédagogie ?

L'établissement peut naturellement être tenté, pour se protéger des tentatives d'intrusion évoquées plus haut, de prendre en son sein des initiatives qu'il contrôle. Ainsi ce qui se fait à La Solitude : conférences d'une psychologue à destination des parents et des professeurs. Au lycée, une personne joue le rôle de psychologue, ou presque. Depuis longtemps, des tests sont proposés aux familles pour leur enfant. Diverses formations dans ce domaine sont offertes aux professeurs, etc.

Peut-être pourrions-nous nous interroger davantage et globalement sur ces initiatives prises dans l'établissement. Par exemple, ne conviendrait-il pas de varier les intervenants et de multiplier ainsi les approches afin que le public des parents et des professeurs acquière progressivement un peu de recul, une meilleure connaissance du paysage dans le domaine de la psychologie, dans lequel, comme en d'autres, la comparaison seule permet de juger et d'apprécier ?

Ne faudrait-il pas éviter de présenter comme psychologues les personnes s'occupant dans nos murs des élèves en difficulté ? Point délicat, des règles déontologiques sont en cause.

[3] On trouvera en appendice un début de bibliographie, esquisse d'un mouvement en ce sens.

Connaissons-nous bien les tests que passent régulièrement nos élèves, leur degré de validité : les présupposés à partir desquels ils sont élaborés, leurs modalités pratiques, leurs limites ?

Le fait de vouloir maîtriser les tenants et les aboutissants quant au développement mental d'un enfant n'entre-t-il pas en contradiction avec notre démarche pédagogique maintes fois proclamée et qui fait le propre de notre établissement par son humilité ? Nous savons bien que nous ne contrôlons pas le développement des enfants qui nous sont confiés, car nous ne fabriquons pas des êtres humains formatés et ne voulons pas le faire. Nous semons, mais ce n'est pas nous qui faisons pousser et encore moins qui devons récolter.

Plus fondamentalement, les démarches de certains parents qui s'offrent l'assistance d'un psychologue pour défendre les droits à la réussite scolaire de leur enfant ne relèvent-elles pas d'un fait de société : la montée de l'individualisme ?

Ce qui est porté au pinacle de nos jours, c'est le développement personnel, la pédagogie différenciée. Dans le même mouvement, la plupart des recettes psychologiques vendues au public sont fondées sur la recherche individuelle du bonheur et de la réussite (laquelle ?) dans une conception techniciste et avec des résultats douteux.

De cette tendance la démarche de notre établissement chrétien se démarque nettement. Nous sommes convaincus qu'on ne trouve pas en soi la réalisation de soi, mais dans l'ouverture à l'autre, dans le don de soi.

Prenons un exemple tout simple : le fait qu'un enfant apprenne à se soumettre aux conditions d'un travail en groupe, le travail de ce qu'on appelle une classe, où l'individu perd de ses prérogatives en faveur d'un bien plus

collectif, cela ne participe-t-il pas déjà d'une telle démarche, en autorisant l'enfant ou l'adolescent à se libérer d'un moi parfois encombrant ? Pour lui donner la chance de découvrir en lui-même quelque chose d'insoupçonné et de plus grand que son petit moi-même ?

N'y a-t-il pas de ce fait une incompatibilité plus radicale que nous ne le croyons ordinairement entre ce que nous voulons faire et les approches pseudoscientifiques et commerciales venues d'ailleurs ? Ne faut-il pas expliquer mieux cela, le dire encore plus fort, le revendiquer plus collectivement ? Et ce faisant, dans la société où nous vivons, verrions-nous s'éloigner des familles… ou au contraire de nombreuses familles ne seraient-elles par heureuses de découvrir un tel établissement scolaire ?

## Appendice : éloge laconique de la sanction

L'homme a besoin de se protéger, de protéger la société parce que celle-ci est un équilibre fragile et parce que lui-même est faible et peureux. La justice divine, bien sûr, n'est pas conditionnée par cette peur ni par ce souci de protection. Elle parle doucement par la conscience du fautif.

Punir, loin d'être une démonstration de force, est un aveu de faiblesse. Cet aveu, qui fait tomber les masques, constitue l'essentiel de ce qui passe entre l'enfant ou l'adolescent qui est puni[4] et l'adulte qui le sanctionne.

[4] Punir sans haine aucune, avec retenue et justice, à proportion de la faute : nous nous plaçons bien sûr dans ce cas de figure.

Punir est un aveu de faiblesse humaine : il rétablit l'égalité dans l'ordre de la faiblesse humaine, par un échange qui se fait en toute franchise :

- J'ai commis une faute car je suis faible comme tout être humain.

- Je punis ta faute car j'ai peur des conséquences qu'elle peut avoir, je suis faible en cela et j'ai peur comme tout être humain[5].

Et c'est un rite initiatique pour l'adolescent puni, il entre dans le secret des adultes : il découvre qu'être adulte, c'est encore être faible ! Mais en étant conscient de cette faiblesse, en l'affrontant lucidement toute sa vie, en s'en gardant.

Lorsque cela est passé, lorsque l'adolescent comprend que la sanction n'est pas une démonstration de force mais un aveu de faiblesse, il l'accepte paisiblement, il l'intègre, il l'approuve. Et on dit qu'il a grandi, qu'il a mûri.

C'est une prétention inhumaine que d'imaginer une société sans sanction aucune. C'est un idéal inaccessible. Seul Dieu a la force de ne pas sanctionner. Pour l'homme, c'est aussi illusoire que d'imaginer une société où personne ne commettrait plus jamais de fautes.

Celui qui a de l'autorité est celui qui connaît sa faiblesse et la faiblesse de ses semblables. Et qui connaît aussi que l'autre, qu'il sanctionne pour sa faute, tout comme lui vaut mieux que sa faiblesse.

[5] Pour se convaincre qu'il vaut mieux ne jamais tricher, jouer avec la faiblesse humaine, on peut par exemple relire « l'histoire du Tchécoslovaque », dans la deuxième partie de *L'Étranger* d'Albert Camus. On peut aussi se rappeler dans quelles circonstances les Américains ont mis la main sur Ben Laden et l'ont supprimé. Les USA sont pourtant une grande démocratie, un état de droit, promoteur des droits de l'homme. Qui, à l'époque, s'est insurgé contre cela ? Personne n'aurait l'idée d'agacer un grand animal puissant et qui a peur.

C'est cette mise à nu, cette démarche d'humilité mais aussi de confiance qui donne sa maigre valeur à ce qu'on appelle la sanction. Elle prend alors une autre dimension, profondément humaine dans son caractère paradoxal, en ce qu'elle est attachée à la bassesse de notre condition et qu'elle se charge d'un caractère sacré : elle réfère à l'idéal qui nous travaille aussi sûrement que nous nous éprouvons indignes de nos idéaux. C'est dans cet ordre qu'elle prend la seule valeur qu'elle puisse revêtir : une valeur symbolique.

## Bibliographie proposée

Voici les titres de quelques ouvrages qui touchent de près ou de loin aux questions qui viennent d'être évoquées. Ce peut être une contribution à une démarche collective de prospection et de réflexion dans ce domaine. Ces ouvrages correspondent à des approches très différentes, lesquelles ne se valent pas toutes à mon avis. Mais, justement : à chacun de se faire son opinion.

***La Discipline positive*, Jane Nelsen, Marabout Poche, 2014.**
Ouvrage déjà cité.

***La Condition humaine n'est pas sans condition*, Jean-Pierre Lebrun, Marabout Poche, 2014.**
Jean-Pierre Lebrun est un psychanalyste lacanien. Tout l'ouvrage tourne autour d'un constat surprenant (Lequel ? – Il faut lire.) À la fin de l'ouvrage, un glossaire explique les concepts principaux de la psychanalyse.

***L'Homme sans gravité*, Charles Melmann, Gallimard, 2005.**
Le propos de Charles Melmann, autre psychanalyste lacanien, est proche de celui de Jean-Pierre Lebrun ; toujours le même constat.

***L'enfant instable,* Maurice Berger. Dunod, 2013.**

Maurice Berger, psychiatre psychanalyste, dirige un service de pédopsychiatrie à Saint-Etienne. Cet ouvrage présente une série de cas cliniques, allant de la première enfance à la préadolescence, cas d'enfants hyperkinésiques, c'est-à-dire d'enfants intenables. Ce livre permet de découvrir les pratiques d'une équipe de psychologues et de psychomotriciens. À la fin de l'ouvrage, Maurice Berger donne son opinion de praticien à propos de la fameuse Ritaline.

***Réussir, ça s'apprend,***
***Antoine de La Garanderie, Bayard Compact, 2013.***

Ce très gros livre de poche présente l'avantage de réunir cinq ouvrages de cet auteur, publiés dans les années 70 et 80. Cela permet donc de suivre le développement d'une démarche isolée et d'en apprécier l'originalité, avec toutes les implications que cela peut comporter. L'approche d'Antoine de La Garanderie est très prisée actuellement dans l'enseignement privé et public.

***L'École des illusionnistes,***
***Élisabeth Vaillé-Nuyts, Autoédition, 2002.***

Il faut se rendre sur Internet pour commander cet ouvrage autoédité. Médecin homéopathe au départ, Élisabeth Vaillé-Nuyts, qui désigne son activité par le terme de logopédagogue, s'est intéressée aux enfants dys (dyslexiques, dyspraxiques, dyscalculiques, etc., selon la terminologie diafoirienne qui prévaut en la matière), et surtout s'est intéressée à l'origine qu'elle voit à ces difficultés : un apprentissage trop intuitif des fondamentaux à l'école primaire.

***Knock ou le Triomphe de la médecine,***
***Jules Romains, Folio Gallimard.***

Après celui de Molière, l'humour de Jules Romains s'attaque à l'imposture. Créée en 1923, cette pièce de théâtre est d'une actualité

et d'une urgence saisissantes. On peut lire *Knock* avec beaucoup de plaisir. On peut aussi le regarder, puisque l'adaptation au cinéma menée par Louis Jouvet existe en DVD aux éditions René Château.

***Billy the Kid*, Lucky Luke n° 20, Morris et Goscinny, Dupuis.**
On pourra s'étonner qu'une BD soit citée en tant qu'ouvrage invitant à la réflexion sur le sujet qui nous retient. C'est pourtant le cas, et cet album publié en 1962 va droit au but grâce à l'humour de René Goscinny. Il semble bien que le plus grave danger guettant les adolescents de nos jours est le risque pour eux de s'enliser dans une dépression douce, un refus de franchir le pas qui les engagerait dans la vie adulte. Or qu'est-ce qui pourrait bien pousser un adolescent à vouloir grandir, à s'identifier aux adultes et à désirer devenir l'un d'entre eux si ceux qu'il rencontre rampent à ses pieds, ne lui offrant que la possibilité de les considérer avec mépris, comme des bouffons tout juste bons à lui procurer sur commande le confort et les plaisirs régressifs qu'il réclame ?

● **Jean-Marc FÉTIVEAU**

# COMMUNIQUER *et* TRANSMETTRE

*Colloque « Sens de l'école, école du sens ».*

Je placerai en exergue de cet exposé un propos tenu par J.-N. Dumont lors d'une conférence prononcée à Sainte-Marie Lyon en novembre 2012. L'objet de ce propos était d'analyser la prégnance et l'importance des rites, en particulier dans le cadre de l'institution scolaire, pour signifier la primauté de l'organisation sociale et institutionnelle sur les individus. Réduire la relation pédagogique à un face-à-face hors sol entre un professeur et des élèves est une naïveté : « *Au moment de prendre la parole pour prononcer cette conférence, je n'ai rien choisi des signes qui disent : voilà le conférencier, soyez attentifs. Le dispositif est en place avant les acteurs, je remplis un rôle… Je pourrais bien sûr le refuser ou le subvertir, mettre par exemple un nez rouge, ce serait seulement une plaisanterie insignifiante. Le corps est une construction sociale : notre tenue, notre démarche, notre manière de dormir, d'aimer ou de manger, diffère selon les cultures* […] *On peut dire que l'éducation consiste à incorporer aux deux sens du mot : donner chair et incorporer dans une collectivité. Educateurs et professeurs, nous enseignons, c'est-à-dire que nous donnons les signes qui font entrer dans le monde, qui mettent au monde* […]. *Cela nous rappelle que c'est l'institution qui institue, que l'acte éducatif ne se réduit pas à la relation qu'entretient un professeur plus*

*ou moins inspiré et talentueux, seul devant un groupe de hasard. Si talentueux soit-il - d'ailleurs est-il nécessaire qu'il soit talentueux ou génial ?- le professeur ne transmettrait pas grand-chose s'il ne pouvait s'appuyer sur l'institution, si celle-ci était affaiblie, minée de doutes ou de conflits. On n'éduque pas bien dans le conflit. Le professeur lui-même est institué comme professeur par un ensemble de signes qu'il doit revêtir comme on passe un uniforme* […] *Trop souvent on a décrit la relation pédagogique comme la rencontre singulière d'un enseignant et d'un enfant, en négligeant de se demander quand et où ils se rencontrent. »*

## Recherche institution désespérément

Ce préambule nous fait assez prendre conscience de l'importance de l'institution au moment où l'on pourrait être tenté de faire peser tout le poids de la réussite de l'école sur les épaules d'un professeur dont on stimulerait les compétences et la passion. Cette tentation est le signe que notre rapport à l'institution est désenchanté et que le mieux est d'essayer de s'en passer, ce qui est passer sous silence les questions *quand ?* et *où ?* qui interrogent les conditions

extérieures qui rendent possibles l'acte d'enseigner ; mais cette tentation révèle aussi le paradoxe dans lequel nous nous trouvons : nous, les enseignants, nous sommes entrés en résistance contre notre propre institution, nous réservons nos critiques les plus sévères et nos doutes les plus aigus à notre institution et à ses cadres, ministres, inspecteurs de tous ordres, pédagogues officiels… Ce fait est sans équivalent dans l'histoire, jamais le niveau d'inquiétude et de perplexité n'a été aussi élevé, jusqu'à gagner ceux « qui y ont toujours cru ».

Cette perplexité s'exprime au travers des fameux débats pédagogiques qui animent l'institution scolaire depuis quelques années, dont celui autour de l'alternative « Transmettre / Communiquer » est un des plus emblématiques.

Malgré les dénégations embarrassées d'un Philippe Merieux par exemple, le malaise ne se dissipe pas : la substitution des compétences aux savoirs, prônée, voulue, encouragée par une institution qui n'est jamais avare de dispositifs, de méthodes, de procédures et de schématisations, place l'enseignant dans une injonction contradictoire : efface-toi et ne t'efface pas, soumets-toi et reste libre, applique des procédures et montre ta passion. Ce porte-à-faux l'engage au pire dans une situation bipolaire montrant une alternance de dépression et d'hystérie, en général à une forme résignée de consensus et de compromis, au mieux et rarement à une forme d'héroïsme où la liberté défie le système, où la vocation conduit au sacrifice de l'avancement. Mais, si ce débat n'est pas purement pédagogique, c'est qu'il inscrit l'institution scolaire dans le cadre plus général de l'évolution des institutions et de leur présumée perte de crédit .

## La crise de la transmission et les réponses de l'institution scolaire

L'insistance mise sur la question de la transmission est l'indice d'une crise plus globale de la transmission et de ses formes rituelles. De nombreux intellectuels - Régis Debray ou Marcel Gauchet pour ne citer qu'eux - se sont penchés avec une grande pertinence sur cette panne de la transmission et, grâce à eux, nous en connaissons bien les manifestations. Evoquons-les en passant : c'est d'abord l'obsolescence du passé, le fait que le passé soit de plus en plus vite dépassé, qu'il dessine un monde révolu qui n'a plus rien à nous apprendre sur notre situation présente ; si transmettre, c'est faire passer le passé vers le présent, et le présent vers l'avenir, on voit bien à quel point cette obsolescence périme l'intention de transmettre ; connexe à ce phénomène, il faut relever celui de la dénonciation de l'injustice et de l'irresponsabilité de ce passé ; il n'est plus question d'aimer notre histoire, il s'agit de la juger à l'aune de nos critères, il s'agit de tout ramasser dans le présent du jugement en abolissant le temps historique : à ce jeu on se doute bien que les plus grandes choses vont révéler leur lot de misère et d'ignominie. Ce constat en engage un second : l'obsession du *maintenant* veut que l'on se focalise sur « les problèmes d'aujourd'hui », ceux que chacun vit et sur lesquels personne n'est plus habilité à parler qu'un autre dès lors que chacun est appelé à s'exprimer sur ce qu'il sent ; l'effacement de la profondeur du temps (celle de l'histoire et celle de l'avenir) dans cette actualisation qui affecte toutes les disciplines tend à substituer au devoir de transmettre celui d'échanger sur ce que l'on vit et de simuler le débat sur des

représentations prises dans leur propre particularité. Nous retiendrons enfin le constat d'une tribalisation de la culture, c'est-à-dire d'un retour à la pensée sauvage en lieu et place du triomphe attendu des Lumières : il y a les tribus des X, des Y et des Z, entre lesquels il n'y aurait plus aucune commune mesure, aucun commun langage, aucune commune référence ; entre des silos ainsi constitués, plus rien ne peut circuler si ce n'est l'argent, dernier médium disponible mais indisponible dans le cadre de l'école (même si aux Etats-Unis, les tenants de la doctrine libérale proposent de monétiser la relation de l'élève au savoir).

Face à ce constat, deux options se présentaient pour l'institution scolaire : tout faire pour ne pas être trop affectée par cette remise en cause de la transmission et de ses formes rituelles, autrement dit jouer la carte de l'inactuel et de l'intempestif, desserrer l'étau de l'actualité la plus brûlante, instaurer une sorte de contre-culture et entrer dans la lutte. (Etait-ce possible au moment-même où la pression sociale, via la lutte contre le chômage et pour l'intégration, demandait que l'on porte vers le Bac 80 % d'une classe d'âge ?) La seconde option consistait dans le fait de se couler dans le mouvement de cette révolution sociologique en y voyant un progrès vers la réalisation pleine et entière du principe d'égalité ; 50 ans après les Etats-Unis, l'école devait ainsi se structurer autour de l'impératif de l'intégration et devait obéir aux logiques démocratiques de production du consensus, la vérité n'étant pas ce que détient une autorité mais ce que nous élaborons ensemble dans cette relation d'égalité qu'est la délibération. C'est, bien sûr, cette voie que l'institution scolaire choisit pour elle-même et ses enfants, on en trouve des traces très objectives dans les différentes réformes des

programmes de l'école primaire par exemple : l'acquisition des savoirs devaient y faire une place aux savoir-être et aux savoir-faire, à l'éveil de la curiosité et du vivre-ensemble. (Nous mesurons aujourd'hui, en pleine polémique sur la réforme du collège, les conséquences désastreuses de ces bonnes intentions : 15 % des élèves entrent au collège sans les acquisitions de base que sont la lecture, l'écriture et le calcul élémentaire, ce qui montre bien que le primaire opère un tri féroce entre les élèves dont les conditions sociales et intellectuelles rendaient la réduction du temps consacré aux acquisitions fondamentales relativement neutre, et ceux, plus défavorisés, pour qui cette réduction s'est révélée dramatique de conséquence.) Le discours pédagogique dominant s'est même efforcé d'accentuer l'obsolescence du passé, en opérant une critique radicale du savoir et de sa transmission pour fonder l'école à vouloir autre chose autrement, suivi en cela par certains corps d'inspection - je pense en particulier à l'histoire - mobilisant leur propre discipline pour engager à faire le deuil de la « société de tradition » et de tous les modes de relation qu'elle induit, en particulier la relation au savoir. « Les savoirs sont morts », pouvait-on entendre en 2011 lors d'un colloque organisé à Lyon ; « tant mieux, ils sont mortifères », poursuivait l'intervenant, reprenant la thématique bourdieusio-foucaldienne d'un savoir comme instrument de domination et de distinction.

## L'école est-elle faite pour transmettre ?

Pourtant, au-delà du clivage idéologique entre les tenants néo-réacs de la transmission et les adeptes constructivistes de la communication, il n'est pas certain

que l'école soit un bon lieu de transmission, il n'est pas sûr non plus qu'elle soit un bon lieu de communication. Au *ou bien…ou bien* qu'on veut nous imposer, il faudrait opposer un *ni…ni* .

Commençons par le plus étonnant et le plus contre-intuitif : il n'est pas certain que l'école soit un bon lieu de transmission ; car transmettre, c'est faire passer quelque chose du passé dans le présent, et du présent dans l'avenir ; c'est ainsi assurer une continuité, faire passer des modes de pensée, des conduites, des manières d'être, des habitus. Or, ce qui arrête le processus de la transmission, c'est l'analyse critique qui met toute chose dans le bocal de l'observation ; en un sens transmettre, c'est toujours admettre, rejouer, refaire, être dans l'attitude de l'imitation d'une grandeur. Finalement, il y a dans toute transmission une sorte de coup de force déguisé dans l'apprentissage, une camelote sociale, culturelle, que l'on passe en contrebande. Les sociétés ont bien connu ce fait qui ont choisi de transmettre par le rite qui incite à l'imitation et à la reproduction des gestes et des postures. Ecoutons Montaigne : « *C'est à la vérité une violente et traîtresse maîtresse d'école que la coutume. Elle établit en nous peu à peu, à la dérobée, le pied de son autorité mais par doux et humble commencement, l'ayant rassis et planté avec l'aide du temps, elle nous découvre tantôt un furieux et tyrannique visage contre lequel nous n'avons plus la liberté de hausser seulement*

*les yeux* ». Or, à l'école, la marchandise ne peut pas passer en contrebande car le propre des enseignants, c'est toujours d'y regarder de plus près, de désacraliser, d'analyser, de chercher à savoir comment ça marche, dans une attitude qui ne sépare jamais la curiosité de l'attention. On dit de Descartes qu'il n'avait pas de bibliothèque mais qu'il s'appliquait à écorcher et à disséquer un veau sur sa table ; nous sommes ses héritiers, experts en dissection en tout genre et rien n'y résiste, pas plus la photosynthèse que la Révolution française, pas plus Victor Hugo que les espaces vectoriels, les Etats-Unis que le *Discours de la méthode*. Et quelle émotion lorsque nous sommes capables de dire avec nos élèves comment fonctionne la machine, quand, après l'avoir démontée, on sait la remonter et en admirer l'agencement ! Tel est bien notre métier, tel est notre ministère : démonter des agencements - c'est Deleuze que l'on recycle ici - et les remonter, en interroger le fonctionnement et la signification… Et je me prends à rêver d'une école dans laquelle, dans chaque classe, il y aurait une mobylette à démonter et à remonter, et qui serait comme un objet totémique.

C'est ce qui explique notre malaise lorsque l'institution scolaire veut que nous soyons les contrebandiers d'un discours préparé auquel il faudrait, selon le vocable usuel, « sensibiliser les jeunes ». Entendons-nous bien : ce n'est pas que nous ne goûtons pas son contenu : une semaine verte consacrée à la gestion des déchets dans laquelle un parcours initiatique bien réglé nous conduit de la poubelle ordinaire de la cuisine aux poubelles colorées du tri sélectif n'est pas forcement tout à fait insignifiante… Notre réticence vient d'ailleurs : dans un tel processus, le savoir, l'interrogation, l'attention et la découverte ne sont que des prétextes à l'installation du fameux « geste

citoyen ». Il faut redire que nous ne voulons servir de caution à aucune forme d'idéologie, notre geste est incompatible avec l'installation plus ou moins rusée d'une manière d'être et de penser ; le seul climat que l'on veut promouvoir est celui de la pensée, d'une attention orientée vers son objet. Nous voyons à quel point notre ambition est exactement inverse de celle que Rousseau promeut dans l'*Emile* : son précepteur aide la nature à transmettre, conçoit les ruses et les dispositifs par lesquels la nature peut dire de manière évidente sa leçon ; notre tâche est de reconduire chacun à l'interrogation, l'évidence ce n'est pas ce dont on part, c'est ce à quoi il faut arriver en mobilisant toutes les ressources de la raison. Le temps est effectivement révolu des hussards et des soldats de la République, mais aussi des soldats de la démocratie, du « vivre ensemble », du tri sélectif et du développement durable ; non, encore une fois, que nous ne puissions tomber finalement d'accord avec tout cela, mais qu'il ne convient pas à notre ministère d'en être les apôtres et de se comporter en militants chargés de diriger les consciences (il est d'ailleurs curieux qu'une institution aussi chatouilleuse sur la laïcité soit si fortement attachée à la direction des consciences). Ce qui revient à dire que tout ce qui advient dans la relation d'enseignement ne peut advenir que selon le régime de la liberté.

## L'impératif de la communication

Regardons maintenant du côté de la communication : elle peut apparaître comme un impératif de bon sens qui a le grand mérite d'être préservé du poids idéologique qui peut toujours lester l'impératif de la transmission ; car communiquer, c'est chercher à entrer en relation avec les élèves, à être audible, à créer une communauté de parole à

laquelle chacun puisse prendre part, quelle que soit l'ampleur de ses moyens. L'impératif de la communication ne dit finalement rien d'autre que notre effort pour instaurer cette égalité qui est la condition même du dialogue ; il n'est pas ici question de rendre les élèves actifs - une véritable écoute est l'activité la plus haute - ou de lui donner l'illusion d'une co-construction des acquis ; ce serait croire que nous sommes d'emblée dans une situation de dialogue, autrement dit que l'égalité est d'emblée donnée. Comme l'évidence, le dialogue entre égaux constitue l'horizon de la relation à l'élève : que nous puissions communiquer, tel est notre motif, tel est le désir qui anime secrètement le rythme des acquisitions.

Que notre métier soit ainsi lié à une certaine éthique communicationnelle, cela ne fait aucun doute. Mais cette éthique réclame d'abord une prise de distance à l'égard de la frénésie communicationnelle, avec ce qu'elle comporte de modes et ce qu'elle véhicule d'idéologie et de technique : communiquer, c'est identifier les bons canaux de communication, c'est rejoindre le champ sémantique de l'autre instauré en interlocuteur, c'est créditer cet interlocuteur d'un égal droit à l'expression et d'une égale prétention à la vérité. On comprend dès lors que ne soit plus assumée la dissymétrie essentielle de la relation d'enseignement : avant même d'être mise en œuvre, elle est déjà impossible ! On voit donc bien la pente sur laquelle nous installe le légitime impératif de la communication : soumission aux canaux en vogue, à l'information du moment, aux opinions et à l'obsession du *maintenant*, sous prétexte de rejoindre l'élève dans son silo culturel, ce qui est, bien sûr, l'ultime illusion d'un maître transformé en animateur et qui se verra impitoyablement rejeté de ce monde dont il voulait se rendre familier, dans un mélange de ridicule et de pathétique.

## Qui nous établit dans notre tâche ?

Ce qui précède nous permet, en contrepoint de mieux identifier notre tâche : faire surgir une communauté d'analyse qui porte son étonnement et son attention sur un même objet, et que de cette communauté d'attention naisse une communauté de parole qui rejoue le geste immémorial de la culture : mettre des mots sur les choses. Reconnaissons que cette tâche a longtemps été facilitée par les sociétés de tradition qui, pour de bonnes ou de mauvaises raisons - l'ordre ou la liberté - soutenaient cette ambition ; de même, cette ambition a longtemps été soutenue par l'institution scolaire elle-même. Le fait tout à fait inédit dont nous sommes les témoins est que nous ne pouvons plus compter ni sur l'une ni sur l'autre : les habitus des sociétés de tradition ne peuvent se reconstituer que dans des îlots communautaires, le pédagogisme et l'idéologie égalitaire ruinent chaque jour un peu plus les conditions d'une relation féconde au savoir. Cette double absence, ce double manque, par quoi, par qui pourraient-ils être compensés ? Par l'engagement de l'enseignant, par la passion dont il témoigne au milieu de ce désert. Cette option naïve remporte tous les suffrages, voilà sauvé le soldat Ryan, les profs ne sont plus des hussards, ce sont des héros qui ont compris que Godot ne viendrait pas. Si cette proposition nous semble naïve et idéaliste, c'est qu'elle néglige tout à fait la primauté des conditions extérieures dans l'accomplissement de la tâche d'enseigner ; il ne faut plus avoir franchi le seuil d'une classe depuis bien longtemps pour penser que le cours est à lui-même son propre commencement : le cours est précédé par la classe et la classe prend place et durée dans l'ensemble plus vaste de l'établissement ; en bref, ce que ni la

société, ni l'institution ne peuvent assurer, le professeur à lui-seul ne pourra pas non plus l'assurer ; et ce que le professeur ne peut assurer - au sens où on assure un grimpeur - seul l'établissement le pourra.

Notre conviction est donc que nous sommes devant l'obligation de tout repenser à partir de l'établissement et, en disant cela, je ne peux m'empêcher de penser à tout ce que je dois à celui dans lequel j'enseigne, au soin qu'il prend pour que je puisse faire mon métier. Ce soin est en même temps modeste, il porte sur les conditions extérieures grâce auxquelles émerge la possibilité concrète d'une communauté de paroles. Dès qu'il est question de conditions extérieures, le philosophe le sait assez, sont convoqués l'espace et le temps, le lieu et la durée, les lieux et les rythmes, les territoires avec ses frontières et les séquences avec leurs modulations. Que fait l'établissement si ce n'est procéder à cette institutionnalisation de l'espace et du temps, condition de l'effectivité de la communauté d'analyse et de parole ? Que cette institutionnalisation ne soit pas la même partout, c'est ce dont il faudra aussitôt convenir : raisonnée à l'échelle des établissements, elle a à s'ajuster aux conditions réelles (sociologiques, culturelles…) et au projet éducatif que l'établissement se donne. Que cette institutionnalisation ne relève pas seulement d'un règlement intérieur faisant la part de ce qui est autorisé et de ce qui est interdit, c'est ce dont il faudra encore convenir : elle ne cherche pas à préciser comment on occupe les locaux mais comment on les habite ensemble. (Il est curieux à cet égard que l'on cherche avec une rare constance à installer l'habitus du vivre-ensemble dans les conduites des élèves alors que l'on est aveugle au fait que, dans la plupart des cas, la communauté éducative ne croise jamais celle des élèves et qu'ils ne vivent pas du tout ensemble !)

## Une illustration parmi d'autres : le numérique

Considérons l'exemple à peine débattu du numérique - ceux qui sont contre sont aussitôt stigmatisés et accusés de proférer des discours d'un autre temps, et cherchons à éclairer cette question à la lumière de l'institutionnalisation de l'espace et du temps. On peut d'abord prendre le parti d'une école sans ordinateur, dans laquelle la relation au savoir est toujours personnalisée : quelqu'un dit quelque chose à quelqu'un d'autre, tout se joue dans le moment de cet échange, moment qui suppose son lieu approprié et ajusté. On voit bien dès lors que le parti pris d'une école numérique va avoir de grands impacts sur la relation éducative en inscrivant cette relation dans une logique médiatique et médiatrice : l'ici de l'école devient le lieu d'où l'on investit le big data des informations disponibles, d'où l'on explore les 1000 plateaux de la géographie du savoir. La question devient alors : faut-il réserver un temps spécifique et un espace spécifique à cette exploration buissonnante ? Soit une salle de classe ; est-ce sans signification pour ce que nous cherchons à faire que cette salle soit segmentée en autant d'espaces constitués par l'intervalle entre l'élève et son ordinateur ? Que reste-t-il de l'espace commun qui est la condition extérieure de l'être-ensemble ? Ne faut-il pas que nous formions un espace unifié pour nous livrer à une tâche commune ?

## La puissance instituante de l'établissement

On l'aura compris, l'urgence n'est pas seulement dans un regain de passion et d'engagement des professeurs ; bien sûr que, sans cette dimension de la relation d'étonnement de l'enseignant à l'égard de ce qu'il transmet, rien n'est possible : qui voudrait écouter celui qui ne cesse de se plaindre du monde, de l'histoire et des hommes alors que sa tâche est d'ouvrir un avenir ? Mais cette passion restera vaine et sans effet sans la puissance instituante de nos établissements scolaires.

● **Bruno ROCHE**
Intervention au colloque du Collège supérieur, janvier 2015.

# le 9e art

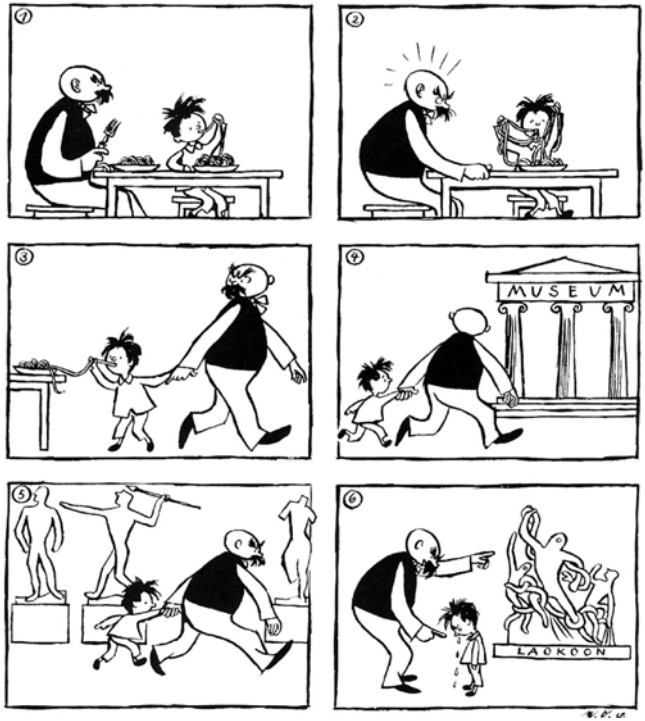
LES
*YEUX*
FE*RTI*
LES

# *et les autres*

Saviez-vous que vos dix doigts suffisent largement pour dénombrer les arts ? Le philosophe Hegel définit au XVIII^e siècle cinq arts majeurs : architecture, sculpture, peinture, musique et poésie. On leur rajouta au siècle suivant un sixième, en hésitant entre danse, théâtre et cirque. Le septième art est bien sûr le cinéma ; le huitième fut à nouveau très discuté : télévision, radio ou photographie ? C'est finalement à partir de 1964 que paraît dans *Le Journal de Spirou* une rubrique intitulée « Neuvième art ». Ce chiffre « neuf » ne peut manquer de faire penser aux neuf Muses de l'Antiquité qui personnifiaient les chants et les sciences.

Apparu en dernier, l'art de la bande dessinée n'a pas manqué d'emprunter à ses devanciers, y compris d'ailleurs cette appellation de « neuvième art », due à un critique de cinéma, Claude Beylie. Nous allons illustrer cela à travers quelques exemples d'époques et pays divers, en nous limitant essentiellement aux emprunts à la peinture et à la sculpture.

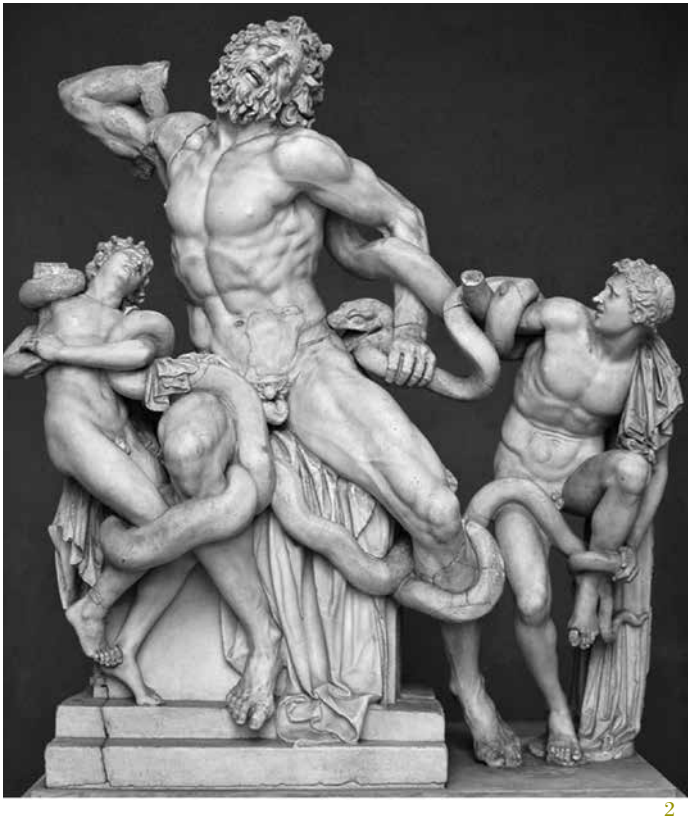
De 1934 à 1937 le *Berlin Illustrierte* publie *Vater und Sohn (Père et Fils)*, une bande dessinée muette, signée e. o. plauen. Il s'agit du pseudonyme d'Erich Ohser, formé de ses initiales et de la ville où il passa sa jeunesse. Cette série, toujours très populaire en Allemagne de nos jours, narre les petites aventures d'un père moustachu et ventripotent, à la fois bourru et tendre, et de son fils. Erich Ohser dut dissimuler son identité car il a eu de nombreux ennuis avec les Nazis, qui conduiront finalement à son arrestation et son suicide en prison. Entre temps, il avait interrompu sa série car le régime hitlérien voulait exploiter sa popularité afin de transmettre ses thèses. L'épisode *L'Exemple à méditer* fait allusion au célèbre




1

groupe sculpté antique du *Laocoon*. Voici ce qui arrive à ceux qui mangent mal ! (ill. 1)

Pendant la guerre de Troie, Laocoon, prêtre troyen du dieu Apollon, s'était opposé à l'entrée du cheval de bois dans les murs de la ville, soupçonnant un piège. Athéna et Poséidon, favorables aux Grecs, envoyèrent de la mer deux serpents monstrueux qui étouffèrent de leurs spires Laocoon et ses deux fils. Le groupe sculpté qui représente la scène, haut de près de 2 mètres et demi, est un morceau de bravoure taillé dans un seul bloc de marbre, déterré à Rome en 1506. (ill. 2)



2

Une sculpture de cette importance ne pouvait échapper au pape Jules II : il l'acheta sans attendre afin de se placer dans le droit fil d'Enée (qui avait fui Troie) et de la fondation de Rome. Son état de conservation est d'ailleurs tellement miraculeux qu'une universitaire américaine l'a récemment considérée comme un faux sculpté par Michel-Ange (qui avait d'ailleurs contribué à l'identification de l'œuvre) ! Il est vrai que le rendu maniériste des torsions extrêmes des corps peut faire songer (avec beaucoup d'imagination !) au célèbre artiste.

Comme Erich Ohser, le belge George Remi utilise ses initiales pour forger le pseudonyme sous lequel il deviendra célèbre : Hergé. *Les Aventures de Tintin* marquent l'apogée de la « ligne claire » : les tracés sont d'une épaisseur uniforme, les couleurs sont posées en aplat et sans hachures. En 1960, dans *Tintin au Tibet* (ill. 3), cette « ligne claire » est employée pour traduire les images surréalistes d'une hallucination - et on sait d'une part combien le courant surréaliste fut prégnant en Belgique, et d'autre part combien Hergé s'intéressa à la symbolique des songes. Le capitaine Haddock part ici en expédition dans l'Himalaya, accompagné par l'inénarrable professeur Tournesol ; mais le loup de mer a quelque peu forcé sur le whisky pour se donner du courage, si bien qu'il se transforme en une sorte de camelot, et son acolyte en écolier ; les cailloux sur le chemin deviennent d'étranges solides géométriques ; ombres et perspectives s'étirent démesurément. Comment ne pas songer aux « peintures métaphysiques » d'un peintre italien apprécié des surréalistes, Giorgio De Chirico, dont nous présentons ici pour comparaison *Mystère et mélancolie d'une rue* (1914) ? (ill. 4)

3

4

Tels certains artistes de la Renaissance, Hergé signera volontiers son œuvre en s'y représentant, souvent en bordure de case comme à gauche de celle-ci tirée du *Sceptre d'Ottokar* (1939) (ill. 5). A sa droite, en bottes à chaudrons, figure son illustre collaborateur, Edgar P. Jacobs. Il crée en 1946 les deux célèbres amis britanniques, Blake et Mortimer, qu'il met en scène dans des aventures relevant souvent de la science-fiction et où ils combattent notamment leur inusable ennemi, l'affreux colonel Olrik. Après la mort d'Edgar P. Jacobs, d'autres auteurs poursuivent la série, ainsi Jean Dufaux (au scénario) et Antoine Aubin (au dessin) pour *L'Onde Septimus*, sorti en 2013.

Dans deux cases consécutives, Olrik voit apparaître une armée de clones du professeur Septimus (ill. 6).

Le gros plan sur le visage halluciné d'Olrik (ill. 7) est une citation de l'un des plus étonnants autoportraits du peintre Gustave Courbet, réalisé vers 1845 et connu sous le titre *Le Désespéré* (ill. 8). Avec virtuosité, la peinture s'y fait littéralement miroir du spleen très romantique de celui qui sera pourtant un des principaux promoteurs du réalisme.

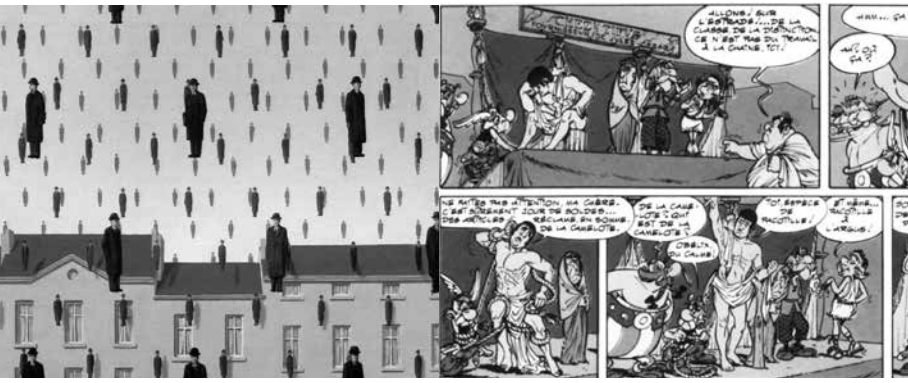
5

6

7

8

La case suivante, qui est le contrechamp de la précédente, s'inspire de *Golconde* (1953), toile du peintre surréaliste belge René Magritte (ill. 9). Dans ses compositions, celui-ci combine un nombre réduit d'éléments récurrents (dont cet étrange homme portant chapeau melon), imaginant des images expérimentales qui semblent vouloir dévoiler un mystère latent sous le caractère manifeste du réel : « et vous remarquerez que mon vocabulaire est très réduit : rien que des choses ordinaires, familières. Ce qui est *extraordinaire*, c'est la liaison entre elles », déclarait-il. Les titres donnés à ces peintures furent souvent choisis par des amis, après coup, sur le principe de l'association spontanée d'idées, comme dans le jeu du « cadavre exquis » si cher aux surréalistes. Ils laissent au spectateur toute latitude pour élaborer ses propres lectures. Golconde est une ville d'Inde célèbre pour ses diamants, mais ici la ville est riche de clones humains tombant du ciel, renvoyant peut-être à la perte de l'individualité dans les grandes cités modernes. Cette image marquante a aussi inspiré une scène de *Matrix*.




9

Les Français René Goscinny et Albert Uderzo se sont illustrés, avec *Astérix*, comme des maîtres de la parodie et de la caricature. Dans *Les Lauriers de César* (ill. 10), le marchand d'esclaves Tifus propose à la vente un Grec qui prend la pose de diverses statues célèbres : on retrouve donc le *Laocoon*, mais aussi l'*Hermès* de Polyclète et le *Discobole* (lanceur de disque), ainsi qu'une sculpture de Rodin, *Le Penseur.*

Cette fameuse réalisation ne devait être à l'origine que l'un des éléments pour une *Porte de l'Enfer,* inspirée par la *Divine Comédie* de Dante et destinée au Musée des Arts Décoratifs de Paris. L'ensemble, entamé vers 1880, ne fut jamais achevé par l'artiste mais plusieurs éléments en furent extraits pour devenir des sculptures autonomes. Initialement, l'œuvre (ill. 11) s'intitulait *Le Poète* et représentait Dante en train de contempler les cercles de l'Enfer ; mais cet aspect méditatif est démenti par la puissante musculature qui suggère une grande puissance d'action. On notera la légère erreur (ou variante) dans la pose : le bras droit de l'esclave devrait être sur sa cuisse gauche.

10

11

12

Dans l'album *Le Devin* (ill. 12), le personnage éponyme fait mine de lire la destinée des irréductibles Gaulois dans les entrailles d'un poisson ; mais Astérix, par un regard complice au lecteur, montre qu'il n'est pas dupe ! Ce n'est pas cet imposteur qui pourra prédire si le ciel va leur tomber sur la tête ! Peut-être aussi sollicite-t-il notre attention afin que nous reconnaissions une mise en scène qui démarque *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp* peinte par Rembrandt (ill. 13).

Le 16 janvier 1632, le grand théâtre d'anatomie d'Amsterdam s'ouvrit pour accueillir une dissection publique conduite par le chirurgien Tulp, ici coiffé d'un chapeau noir. La corporation des chirurgiens de la ville n'autorisait qu'une seule dissection publique par an ; le corps utilisé devait être celui d'un condamné à mort. Rembrandt organise sa composition selon des lignes parallèles aux côtés du triangle de trois mains sur lequel le clair-obscur focalise notre attention : très symboliquement, les deux mains de Tulp (l'une qui officie, l'autre qui montre) et la main inerte du cadavre. Le peintre hollandais dut à la dernière minute supprimer le chapeau que portait le chirurgien debout tout au fond afin de ne pas faire

13

de l'ombre à Tulp (le repentir est visible), et insérer à gauche Jacob Colevelt, un participant de la dernière heure. Les noms des participants sont d'ailleurs connus car rajoutés par une autre main sur la liste que tient l'un des assistants. Le seul à ne pas y figurer est le défunt, Aris Kindt, âgé de 41 ans : le jour même il avait été pendu pour récidive de vol.

L'allusion est beaucoup plus évidente dans *Astérix légionnaire* (ill. 14) d'autant que l'exclamation de l'un des pirates une fois de plus naufragés nous livre un indice.

On notera l'exploit qui consiste à insérer dans une minuscule case de bande dessinée le gigantesque tableau (ill. 15) de Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse* (environ 5 × 7 mètres !).

Visitant le Salon de 1819, Louis XVIII aurait ainsi apostrophé l'artiste : « Monsieur Géricault, vous venez de faire un naufrage qui n'en est pas un pour vous. » Et pourtant le pari était audacieux car il était inhabituel de délaisser la peinture religieuse ou d'histoire pour représenter un fait-divers récent, qui de plus illustrait une certaine impéritie de la marine française : la frégate *La Méduse*, commandée par

14

un ancien émigré incompétent nommé par protection, s'était échouée sur un banc au large de l'Afrique occidentale en 1816. Une partie de l'équipage (150 personnes) prit place sur un radeau et dériva pendant douze jours ; des scènes atroces se déroulèrent sur l'embarcation de fortune. On ne compta que quinze survivants. Géricault mit huit mois pour réaliser sa toile, s'imposant une discipline ascétique : il se rasa le crâne, réalisa une maquette du radeau chez lui et ramena des membres coupés de la Morgue dont il étudia la décomposition. « On se croit déjà un pied dans l'eau », s'exclama Delacroix, songeant à la composition pyramidale qui suggère la condition précaire des naufragés mais aussi, à l'autre bout d'une oblique, la note d'espoir du Noir (autre audace) qui agite un tissu pour attirer l'attention d'un navire au loin.

■

Aux Etats-Unis, le premier *comic book* paraît à la veille de la Seconde Guerre mondiale : il n'est pas indifférent que son héros presque invincible, Superman, ait été imaginé

15

par deux auteurs juifs. Les super héros connaîtront un succès extraordinaire auprès des adolescents américains à partir des années 1960, avec la création de la firme Marvel ; ce succès se poursuit d'ailleurs aujourd'hui au cinéma. Ces personnages évoluent dans un univers qui leur est propre, parallèle au nôtre, où s'expriment les inquiétudes de l'adolescence, notamment le questionnement sur l'identité, la place dans la cellule familiale et la société, et les transformations physiques (inutile de revenir sur les lectures psychanalytiques de Spider Man...).

La mise en scène est souvent grandiloquente, comme sur cette couverture de Jim Starlin pour le premier roman graphique « Marvel » (ill. 16) : le personnage de Captain Marvel, créé par Stan Lee, fondateur de la firme portant le nom de ce super héros, y décède... d'un cancer. La Mort l'accueille sur ses genoux.

La scène est un pastiche audacieux de la *Pietà* de Michel-Ange (ill. 17). Commande de Jean de Bilhères, abbé de Saint-Denis, ambassadeur de France auprès du pape Alexandre VI, cette célébrissime sculpture fut achevée en 1500 dans un seul bloc de marbre de Carrare par

16

17

Michel-Ange. Sa nourrice étant fille et épouse de tailleur de pierre, il dira avoir tété la sculpture en même temps que son lait : « le lait que nous avons bu dans notre enfance nous influence durablement pour l'avenir parce qu'en modifiant la chaleur de notre corps il y introduit des dispositions différentes de celles dont la nature nous avait pourvus », écrira un de ses biographes. Lors du dévoilement de l'œuvre, un spectateur prétendit qu'un homme aussi jeune que Michel-Ange (alors âgé de 25 ans) ne pouvait en être l'auteur et l'attribua au Milanais Cristoforo Solari dit le Bossu. Outré, Michel-Ange se cacha alors de nuit dans la basilique Saint-Pierre avec une petite lampe et des ciseaux, et grava sa signature sur l'écharpe de la Vierge : *Michel-Angelus Buonarotus Florentinus faciebat* (Michel-Ange Buonarotti de Florence est l'auteur), inscription visiblement mal gravée et préparée (car abrégée à la fin). Il fut dérangé par une religieuse, toute surprise de le découvrir juché sur le marbre ; Michel-Ange s'expliqua et la nonne lui prépara une omelette qu'il dégusta sur place.

Pour la remercier, Michel-Ange lui offrit des copeaux de marbre extraits de la plaie de Jésus !

La Vierge est assise sur le rocher du Golgotha, son fils étendu mort sur ses genoux ; son corps semble échapper à Marie pour glisser vers le tombeau. Elle ne le tient qu'à travers le suaire par respect. Sa main gauche esquisse un geste d'acquiescement, d'abandon.

A l'exception du rendu rustique du rocher, l'achèvement de l'œuvre dans les moindres détails tranche avec le *non finito* qui sera de plus en plus fréquent chez le sculpteur. Vasari admirait « l'accord entre les attaches et les articulations des bras avec celles du corps et des jambes, le travail des veines au poignet ». Michel-Ange a lui-même commenté l'apparente incohérence entre l'aspect juvénile de la Mère et l'âge du fils en expliquant que les tourments et la condition humaine avaient imprimé à Jésus les signes de l'âge, tandis que la virginité avait conservé à Marie « la fraîcheur et fleur de la jeunesse ».

■

L'illustre artiste florentin a eu aussi les honneurs de la bande dessinée japonaise, le manga. Autre preuve de l'interaction entre les formes artistiques, ce terme, souvent traduit par « image dérisoire », fut emprunté à l'artiste japonais Hokusai (1760-1849), qui désignait ainsi ses estampes, par le mangaka (« auteur de mangas ») Rakuten, au début du XX^e^ siècle. Le succès de cette forme en Occident, aujourd'hui phénoménal, fut lent à venir, même si on affirme souvent que la « ligne claire » d'Hergé aurait été inspirée par la redécouverte du dessin japonais ; mais le manga fut réciproquement perméable à l'art occidental. Lorsque des

19

personnages se trouvent sur le point de prendre une décision fatidique, comme le Chevalier du Zodiaque Misty (ill. 18) qui s'extasie sur sa propre beauté avant d'affronter Seiya, ou encore Ryoga (ill. 19) (dans *Ranma ½*), qui, un petit cadeau à la main, hésite à déclarer son amour car il est à tout moment susceptible de se transformer en... porcelet noir, c'est le *contrapposto* du monumental *David* de Michel-Ange (ill. 20) qui est convoqué : la moitié droite du corps du jeune berger est inerte, le main posée sur la jambe qui supporte tout le poids du colosse, alors que la moitié gauche s'anime, la jambe esquisse un pas et la main s'apprête à saisir la fronde afin de frapper le géant Goliath. C'est un nouveau tour de force de Michel-Ange sculpté là encore dans un seul bloc de marbre de Carrare de plus de 4 mètres de haut, défectueux qui plus

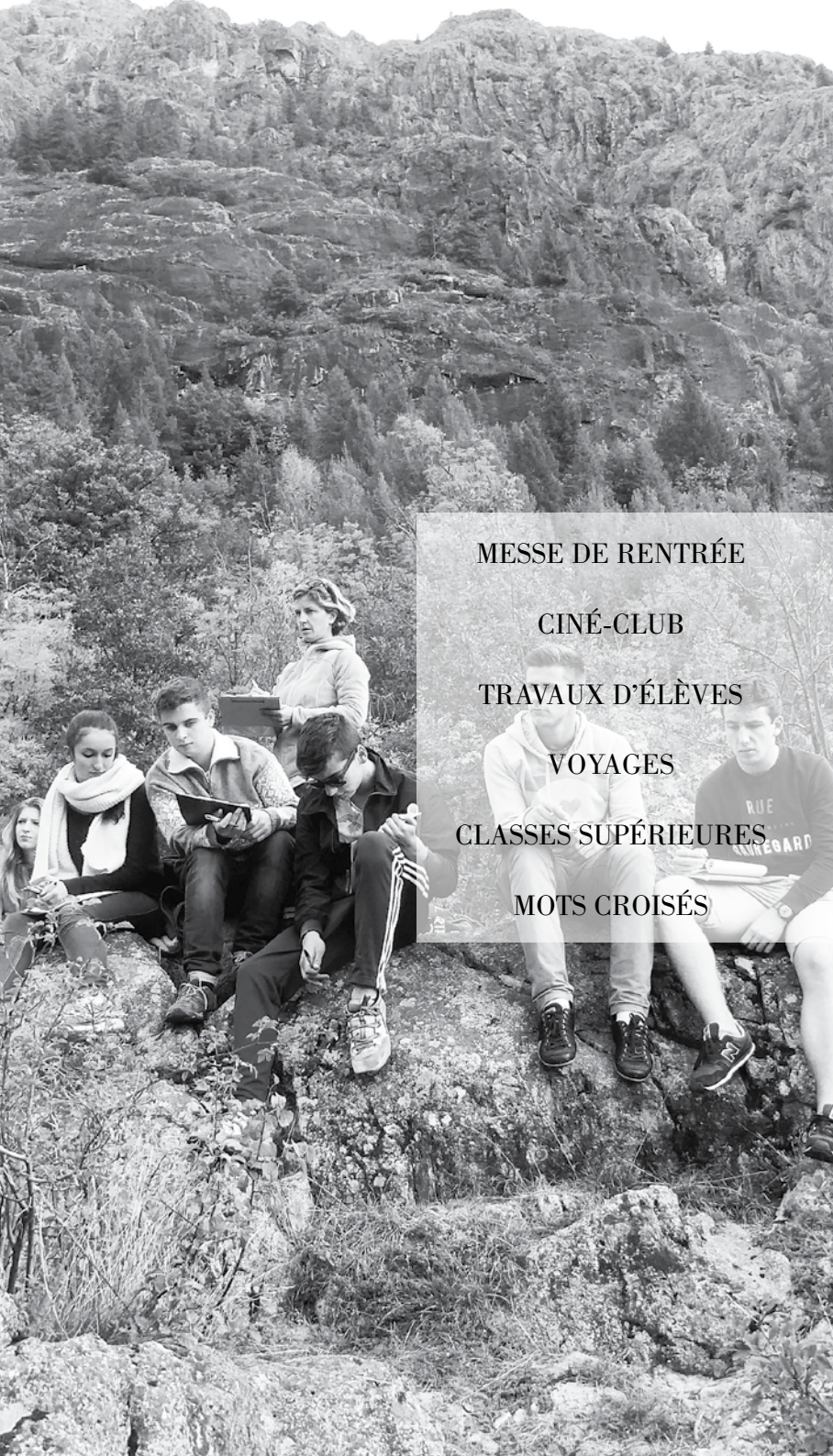
18

20

est (la statue est d'ailleurs aujourd'hui encore étroitement surveillée en raison de microfissures) ; c'est un hommage à sa « petite » ville de Florence qui n'a pas peur de ses ennemis en apparence plus forts qu'elle.

Ainsi se termine ce petit tour du monde à travers l'histoire de la bande dessinée. Et si vous n'êtes toujours pas convaincu qu'il s'agit d'un art, nous pourrions reprendre un autre parcours en constatant combien la B.D. a elle-même influencé les autres formes artistiques – ne citons que l'artiste américain du Pop Art, Roy Lichtenstein, qui agrandit de façon démesurée des cases de *comics*. Il ne reste plus qu'à attendre l'apparition du dixième art : il vous reste un doigt, après tout !

● **Jean-Luc GAUCHON**



MESSE DE RENTRÉE

CINÉ-CLUB

TRAVAUX D'ÉLÈVES

VOYAGES

CLASSES SUPÉRIEURES

MOTS CROISÉS

collège

# MESSE *de* RENTRÉE *des* PROFESSEURS

« N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » (Lc 4, 16-30)

Des allusions comme celle-ci à l'égard de Jésus nous sont souvent rapportées dans le Nouveau Testament, formulées différemment d'un évangile à un autre : *« Celui-là n'est-il pas le fils de Joseph le charpentier ?»* (Mt 13, 54) ; *« De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? »* (Jn 1, 46) ; ou encore *« Ses amis ne sont-ils pas des pécheurs et des publicains ? »* (Lc 7, 34). Bien plus qu'une simple marque d'étonnement, ces réflexions témoignent en réalité d'un certain scepticisme devant cet homme, Jésus, qu'ils connaissent bien, qu'ils ont vu grandir, travailler avec son père et qui se présente à eux désormais comme le Messie, le Fils de Dieu. C'est d'ailleurs cette prétention, nous le savons, qui conduira Jésus à la mort. Pendant toute sa vie, et même après sa résurrection, nombreux furent ceux qui, dubitatifs, s'arrêtèrent à l'humanité de Jésus sans voir qu'elle renfermait un grand mystère. La question des auditeurs de Jésus dans la synagogue qui pouvait nous sembler anodine au premier abord interroge en réalité un point essentiel de notre foi : la capacité de Dieu de s'unir avec notre humanité. Comment Dieu peut-il rejoindre l'homme ?

Comment peut-il, lui, l'Eternel, immuable, pénétrer le cours de notre histoire ; infiniment grand s'abaisser vers nous, infiniment minables, et manifester sa grâce divine au travers de la pesanteur de notre condition humaine ? Face à ces interrogations légitimes, une attitude sceptique nous empêche d'envisager une possible action de Dieu dans nos vies et dans celle des autres.

C'est pourquoi, dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus fait comprendre à son auditoire que cette union de Dieu avec notre humanité n'est pas une parole en l'air, un bel idéal mais qu'elle se réalise aujourd'hui même en chacun d'entre nous, par lui, avec lui et en lui. Il attire l'attention de notre esprit récalcitrant sur le fait que la miséricorde du Seigneur ignore les frontières. Comme il l'a déjà montré avec la veuve de Sarepta et Naaman le Syrien, Dieu ne craint pas de se faire proche de ceux qui sont plus éloignés de lui. Il nous invite par-là à ne pas mettre de limite à l'œuvre de Dieu dans notre vie, et dans celle des autres.

Aujourd'hui nous retrouvons ceux qui seront nos collègues de travail tout au long de cette année. Demain nous accueillerons les élèves que nous tâcherons d'accompagner de

notre mieux. J'aimerais vous poser une question en ce début d'année scolaire : se peut-il que la présence de Dieu puisse se manifester en eux et, à travers eux, à vous ? Sûrement vous allez me dire : « Ne sont-ils pas simplement des élèves ? N'est-ce pas là un collègue de travail que je rencontre chaque jour dans la salle des professeurs ? » Pareillement se peut-il que la présence de Dieu puisse se manifester en vous ? Le scepticisme peut nous gagner jusqu'à déconsidérer notre propre vie : « N'est-ce pas là ce que je suis ? » Ne limitons pas ce que Dieu est et ce qu'il peut faire dans nos vies. Ne réduisons pas non plus nos vies et celles des autres à ce que nous voyons, à ce que nous en comprenons. Dieu vient jusqu'à nous pour nous révéler la valeur de nos existences, leur potentiel, et pour les sauver de ce qui les meurtrit. Voilà la Bonne Nouvelle que Jésus vient nous porter et dont il veut que nous soyons les témoins auprès des élèves et de nos collègues. Demandons au Seigneur qu'il ouvre nos cœurs aux dimensions de son amour, qu'ils nous sortent de nous-mêmes, de nos habitudes, y compris celle de notre foi, pour lui permettre d'être proche de nous et ainsi nous rendre proches de chaque membre de cette maison.

● **Père Jean-Baptiste AUBERT**

# PROGRAMMES 2015/2016

LYON / SAINT-PAUL (classes de 1ère et terminale)

## *Sueurs froides*

### 28 et 29 septembre

Alfred Hitchcock
Etats-Unis 1958 / 2h06 v.o.
avec James Stewart et Kim Novak

Scottie, un ancien policier souffrant de vertige, revoit un de ses anciens amis Gavin Elster qui lui propose d'enquêter sur sa femme, Madeleine (Kim Novak) qui semble perdre la raison. Celle-ci est en effet fascinée par sa grand-mère, Carlotta Valdez, une femme célèbre à San Francisco, disparue tragiquement. Scottie rencontre Madeleine et tombe immédiatement amoureux d'elle. « *Vertigo* est une sorte de parabole de la connaissance. Le détective, fasciné dès le début par le passé (figuré par le portrait de Carlotta Valdès), sera continuellement renvoyé d'une apparence à une autre apparence : amoureux non d'une femme, mais de l'idée d'une femme […] C'est parce que la forme est pure, belle, rigoureuse et étonnamment riche et libre, qu'on peut dire que *Vertigo* a pour objet […] les idées, au sens, noble, platonicien du terme. » Eric Rohmer, *Les Cahiers du cinéma*, mars 1959

● **Proposé par X. DUFOUR**

# *Les Saphirs*

## 3 et 4 décembre

Wayne Blair
Australie 2012 / 1h40 v.o.
avec Chris O'Dowd, Deborah Mailman, Jessica Mauboy, Shari Sebbens

En 1968, trois sœurs, Gail, Julie et Cynthia, chantent de la country avec leur cousine Kay sur les podiums poussiéreux des bars australiens. Débarque alors Dave, un Irlandais un peu bourru amateur de whisky, qui se met en tête de les transformer en divas de soul music, *The Sapphires*. Nos chanteuses aborigènes vont chanter pour les G.I. en pleine zone de conflit au Vietnam. Pièces rapportées dans l'enfer des combats, étrangères qui rencontrent d'autres étrangers : les soldats perdus de l'Oncle Sam. Au-delà des amourettes de garnison, c'est l'actualité des sixties que le réalisateur évoque à travers elles : la « sale guerre », la contestation, la mutation sociale…

● **Proposé par B. MANUGUERA**

# *La Poison*

## du 4 au 8 janvier

Sacha Guitry
France 1952 / 1h23
avec Michel Simon, Germaine Reuver, Jean Debucourt

Paul Braconnier et sa femme Blandine n'ont qu'une seule idée en tête : trouver le moyen d'assassiner l'autre sans risque. Paul rencontre dans ce but un célèbre avocat qui lui explique comment procéder. Paul tue ensuite sa femme d'un coup de couteau dans le ventre, pendant qu'elle lui verse du poison… *La Poison* est une petite merveille. D'écriture d'abord : Sacha Guitry a écrit là une superbe variation du crime parfait ; d'interprétation ensuite, avec le jeu de Michel Simon ; d'humour noir enfin, lequel s'amplifie au fur et à mesure que le film avance et dont l'apothéose est le procès final, jubilatoire.

● **Proposé par D. TOURRETTE**

# *La Vie des gens*

## du 1er au 5 février

Olivier Ducray
France 2015 / 1h25
Documentaire

Lyon, 2013. Pendant un an, nous suivons à travers Françoise, infirmière libérale, le quotidien d'hommes et de femmes souvent âgés, souvent isolés. D'eux, elle sait presque tout ; pour eux, elle est parfois absolument tout. Sans misérabilisme, avec un enthousiasme et un humour communicatifs, cette professionnelle hors norme nous invite chez celles et ceux que nous ne voyons plus, que nous n'entendons plus…nous offrant mois après mois, saison après saison, l'occasion de rencontres en apparence simples mais d'une inestimable richesse.

● **Présenté par O. DUCRAY**

# *A propos d'Elly*

## Du 14 au 19 mars

Asghar Farhadi
Iran 2009 / 1h55 v.o.
avec Golshifteh Farahani, Taraneh Alidousti,
Shahab Hosseini, Merila Zarei

Un groupe d'amis quitte Téhéran pour un week-end au bord de la mer Caspienne. Sepideh, une jeune femme du groupe, invite Elly, l'institutrice des enfants, à les accompagner. Un jour Elly disparaît…La caméra d'Asghar Farhadi nous immerge au cœur de ce groupe d'amis. Lorsque le film bascule, nous sommes pris comme eux sous la chape du mensonge et le poids des responsabilités non assumées.

● **Présenté par J. AUCAGNE**

LYON / SAINT-PAUL - INSTITUT MARC PERROT
(classes post-baccalauréat)

## *Les Invisibles*

### 5 novembre

Sébastien Lifshitz
France 2012 / 1h55
Documentaire

Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres. Ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société rejetait l'homosexualité. Ils ont aimé, désiré, lutté pour se faire reconnaître. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagée entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir.

● **Présenté par C. PATUREL et des étudiants bachelor « communication et création numérique »**

# *Terraferma*

## 12 novembre

Emanuele Crialese
Italie 2011 / 1h28
avec Filippo Pucillo, Donatella Finocchiaro,
Beppe Fiorello

Une petite île au large de la Sicile, à proximité de l'Afrique. Filippo, sa mère et son grand-père n'arrivent plus à vivre de l'activité traditionnelle de la pêche. L'été suivant, ils décident de louer leur maison aux touristes, qui arrivent de plus en plus nombreux chaque année. Un jour, Filippo et son grand-père sauvent des eaux un groupe de clandestins africains malgré l'interdiction des autorités locales. Les familles de pêcheurs, jeunes et anciens, se confrontent alors sur l'attitude à tenir : faut-il les dénoncer aux autorités pour la quiétude des touristes ou respecter les valeurs morales de solidarité héritées du travail de la mer ?

● **Présenté par M. GAUCHERAND et des étudiants bachelor « management et développement »**

# *Laurence Anyways*

## 28 janvier

Xavier Dolan
Franco- Canada (Québec) 2012 / 2h48
avec Melvil Poupaud, Suzanne Clément,
Monia Chokri, Nathalie Baye

*Laurence Anyways*, c'est l'histoire d'un amour impossible. Le jour de son trentième anniversaire, Laurence, qui est très amoureux de Fred, révèle à celle-ci, après d'abstruses circonlocutions, son désir de devenir une femme.

● **Présenté par J. AUCAGNE et des étudiants préparatoire ECS**

# *Amarcord*

## 11 février

Federico Fellini
France-Italie 1974 / 2h07
avec Bruno Zanin, Pupella Maggio, Armando Brancia, Giuseppe Ianigro, Magali Noël

Dans un bourg italien près de la mer, à l'heure du fascisme triomphant, les enfants traînassent, cherchant des victimes pour leurs blagues innocentes. L'un d'eux va connaître, en l'espace d'une année, une série d'expériences tour à tour drôles, savoureuses et poignantes..

● **Présenté par J. PHILIPPE et des étudiants préparatoire ECE**

# *Morse*

## 28 janvier

Tomas Alfredson
Suède 2008 / 1h54
avec Kare Hedebrant, Lina Leandersson, Per Regnar

Oskar est un adolescent fragile et marginal, totalement livré à lui-même et martyrisé par les garçons de sa classe. Pour tromper son ennui, il se réfugie au fond de la cour enneigée de son immeuble, et imagine des scènes de vengeance. Quand Eli s'installe avec son père sur le même palier que lui, Oskar trouve enfin quelqu'un avec qui se lier d'amitié. Ne sortant que la nuit, et en t-shirt malgré le froid glacial, la jeune fille ne manque pas de l'intriguer…et son arrivée coïncide avec une série de morts sanglantes et de disparitions mystérieuses. Il n'en faut pas plus pour comprendre : Eli est un vampire. Leur complicité n'en pâtira pas, au contraire.

● **Présenté par C. PATUREL et des étudiants bachelor « communication et création numérique »**

---

**CINE-CLUB** Sainte-Marie Lyon (www.latoilemariste.fr)
**Théâtre des Maristes** : Montée des Carmes-Déchaussés
**Horaire :** 18h
**Entrée :** libre pour parents, anciens et amis

# LES INVISIBLES

*À la découverte de l'écriture documentaire.*

Le cinéma, terre de fiction, peut-il aussi raconter le réel ? C'est le travail des documentaires de création, qui prennent la vie comme sujet de récit filmique. De façon exemplaire, le film de Sébastien Lifshitz, *Les Invisibles,* remonte le temps et raconte l'histoire de couples impossibles. Ces amoureux de même sexe, nés dans l'entre-deux-guerres, ont vécu ensemble à l'époque où la société française rejetait l'homosexualité. Le réalisateur utilise la puissance de l'écriture cinématographique (cadrage, montage et son) pour immerger le spectateur de façon drôle, émouvante et clairvoyante, dans ces vies invisibles, mais aussi pour faire le portrait d'une époque.

Très délicatement, avec ses pincettes, Yann aide un frêle oisillon encore aveugle à s'extirper de sa coquille. Dans le hors-champ, on entend le souffle mécanique des appareils d'assistance respiratoire. Il dépose tout en douceur le petit être palpitant sous la chaleur d'une lampe. Ces gestes attentionnés sont ceux de Yann, la soixantaine grisonnante, issu d'une famille catholique pratiquante, qui se tient aux côtés de Pierre, son compagnon, petit homme frêle, né dans une famille ouvrière communiste dans les années 30. Ces quelques minutes d'ouverture concentrent le talent du réalisateur Sébastien Lifshitz.

## Des héros résistants plutôt que des victimes passives

L'intrigue d'abord, qui tend le fil d'un récit universel : comment l'amour triomphe des clivages sociaux, et surtout comment des couples de même sexe ont pu se constituer et vivre heureux malgré un environnement hostile – ici, la société française de l'après-guerre. Le réalisateur choisit donc de faire témoigner de vieux couples homosexuels qui deviennent, à l'évocation de leur histoire, plutôt que des victimes passives des héros résistants. Tiraillés entre désir de ne pas faire de vagues, d'assimilation collective, et besoin de s'épanouir, d'aimer en accord avec soi-même.

## Format scope et musique cosmique

Pour les filmer, Sébastien Lifshitz choisit de tourner *Les Invisibles* en scope, un format de cadre très large, apanage des fictions spectaculaires. Ce parti-pris ouvre l'espace à ces vies d'hommes et de femmes qui ont réussi coûte que coûte à s'extirper des normes étriquées d'une époque, comme l'oisillon du début du film se débattait pour quitter sa coquille. Le surplus visuel du scope permet aussi de maintenir les couples ensemble dans le même plan, favorise les effets d'échos entre leur parole et leur espace domestique (le centre de soin pour les oiseaux de Yann et Pierre, une toile cirée et un vieux buffet massif pour Pierrot, la bibliothèque alourdie par les livres de Monique...), et précise ainsi leur portrait.

Le montage fait dialoguer ces vies avec les éléments. Souffle du vent dans les arbres, ciels orageux puis lumineux, champs de blé, montagne cévenole : la nature se déploie

dans le cadre. Et la partition lancinante et hypnotique qui l'accompagne, celle de Bernard Herrmann, musicien attitré de Hitchcock, fait décoller le film de façon quasi cosmique. Car la qualité de l'écriture cinématographique de Sébastien Lifshitz transcende rapidement son sujet pour une dimension plus universelle, celle du désir de l'individu face à la société.

## Des personnages drôles et touchants, inédits à l'écran

Ce qui frappe enfin dans *Les Invisibles*, ce sont les glissements très finement ménagés entre le présent des interviews et le passé des archives. A la faveur d'un objet (une balançoire dans le jardin de la maison familiale) ou d'une parole, le passé ressurgit. Les photographies jaunies, les morceaux de films super 8, les coupures de presse étoffent et cisèlent des personnages inédits à l'écran, qui apparaissent dans toute leur complexité et leur humanité, écornent les clichés.

La justesse des émotions ressenties témoigne de la confiance établie entre le réalisateur et ses personnages. Une distance bienveillante et maîtrisée qui laisse effleurer l'intime, mais toujours avec pudeur.

Bien loin du reportage, dont la posture journalistique tend à l'objectivité, l'écriture documentaire revendique ainsi la subjectivité d'un regard. Celui d'un auteur qui utilise pleinement le potentiel du cinéma pour restituer un point de vue singulier sur le réel.

● **Cécile PATUREL**

# THÉÂTRE

## Représentations 2015-2016

**Jeudi et vendredi 8 et 9 octobre**
à 20h30 au Théâtre des Maristes
*Jungle Space in America – Le rêve de Carter*
HP Lovecraft/Ersatz-Compagnie- L. Cornevin

**Dimanche 22 novembre**
à 15h30 au TNP
*Bettencourt Boulevard*
Vinaver/Schiaretti

**Jeudi 17 décembre**
à 20h au Théâtre de l'Iris
*Le loup dans mon œil gauche*
Clément/Boisson/Compagnie de l'Iris

**Samedi 6 février**
à 20h au TNP
*Le Canard Sauvage*
Ibsen/Braunschweig

**Dimanche 6 mars**
15h30 au TNP
*Le Dibbouk ou Entre deux mondes*
Sholem An-Ski/Lazar

**Jeudi 7 avril**
à 20h au TNP
*Ubu-Roi*
Jarry/Compagnie du TNP

**Jeudi 28 avril**
à 20h au Théâtre de l'Iris
*Les Damnés*
Cliff/Le Théâtre oblique

*Ce programme est celui des lycéens*
*de l'option théâtre et des élèves de 1ère L de Lyon*

# POÈMES

*Après une étude de la poésie contemporaine, les élèves de 3e1 de Stéfanie Thuriez (promotion 2014-2015, La Solitude) ont découvert une autre façon de percer le mystère du quotidien et ont souhaité écrire des poèmes en prose à la manière de Francis Ponge…*

## La feuille de papier

De toute taille, tu es source d'inspiration, blanche d'abord, puis noircie, féconde. Pourtant tu étais si verte à ta naissance ! Sur ta surface douce, on peut encrer notre savoir, nos souvenirs, nos rêves, tant d'ancres jetées sur le papier pour ne pas oublier ! Dis-moi, tu as traversé bien des époques : comme moyen d'échange, tu nous as rendu service ; disposée aussi à prouver des paroles, tu as pu, plus d'une fois, épargner l'innocent. Qui sait ? Un jour, tu seras à la frontière du disparu, nous t'achèterons une fortune pour avoir le plaisir de transcrire sur toi notre liberté et on découvrira enfin quelle était ta valeur.

● **Eve-Marie MOREL**

## Le melon

Le melon est bien un ballon, vert, aux motifs étranges. Ce fruit, tenant pourtant de l'œuf, rampe, accroche et vole lumière, chaleur, pour les transfigurer en couleurs : dès l'ouverture, son cœur orange fruité joue la partie avec le vert argenté ou profond aux stries granuleuses. Son antre parsemée d'étoiles fait penser que tout cet éclat de soleil couchant abrite et protège une civilisation entière de pépins qui, à leur tour, forgeront de nouveaux fruits de bronze.

● **Milan MOUCHTOURIS**

## Le bois

Tous ces secrets gravés dans ta chair t'accompagnent, dans ta fin, bois coupé. Ton sang qui s'écoulait jadis dans tes veines nous a, à tous, fait de la peine quand il s'est arrêté.

Transformé en tables, en chaises ou en charbon, on te revend comme un simple bon à rien. Mais si on continue à se chauffer de ce bois-là, un jour, avec le silence qu'on t'a imposé, on ne te reverra plus jamais. Toi qui étais majestueux, la gloire de tes aïeux, tu n'es plus qu'une simple matière que produisit notre mère la Terre.

● **Gaspard de GUERINES**

# KINSHASA

## TOUSSAINT 2015

*Dans le cadre du jumelage entre Sainte-Marie Lyon et l'école Sainte-Christine de Kinshasa, Brigitte Cazeaux et Pierre Bossard ont animé une session de formation pour professeurs de français du secondaire.*

## Genèse du projet

Pendant l'été 2014, un groupe de 20 élèves maristes, principalement des classes de terminale des lycées de Lyon et La Verpillière, a animé, comme chaque année depuis l'été 2006, un centre aéré pour 280 enfants de l'école Sainte-Christine, proposant à la fois soutien scolaire et ateliers créatifs. Le co-auteur de cet article, Brigitte Cazeaux, professeur de lettres à Lyon, faisait partie des accompagnateurs. En parlant avec les élèves de cette école du quartier populaire du rond-point Ngaba, que les maristes soutiennent et aident à se développer depuis plusieurs années, je me suis aperçue qu'ils avaient un excellent niveau de grammaire, mais qu'ils ne lisaient jamais de romans, de pièces de théâtre ou de textes poétiques complets. L'horaire de français est important dans les écoles secondaires[1], dix heures dans les premières classes, et six heures dans les classes terminales du secondaire, mais les élèves travaillent uniquement sur des anthologies de textes, littéraires ou philosophiques.

Leurs professeurs leur proposent, à partir de ces textes, une exploitation grammaticale et une compréhension du texte appuyée sur une paraphrase et un résumé. Lors d'une réunion avec les professeurs, je les ai interrogés à ce sujet, et

[1] Le système scolaire de la République Démocratique du Congo est héritier du système belge : après les petites classes de maternelle, il y a 12 ans de primaire et de secondaire, en ordre croissant, de la première, primaire ou secondaire, à la sixième, primaire ou secondaire. L'école Sainte-Christine a pu ouvrir un secondaire, et conduit les élèves avec succès aujourd'hui à l'examen d'état, l'équivalent de notre bac.

leur réponse a été : « Nous n'avons pas de livres, le Congo n'en publie que très peu, et de toutes façons nos élèves seraient trop pauvres pour en acheter ; d'autre part nous manquons de formation pour étudier des œuvres complètes, formation que nous ne recevons pas à l'université. » Cette réponse m'a fait réfléchir : comment les aider, et comment permettre à leurs élèves d'accéder à la littérature africaine de leur époque ? C'est en effet cette littérature qui leur parle de ce qui fait leur quotidien, les problèmes politiques et la volonté de puissance, les relations familiales, l'importance de la sorcellerie dans leur société, les enfants des rues …

## Petite histoire de la RDC

Pour mieux comprendre la réponse de nos collègues congolais, il est nécessaire d'aborder rapidement l'histoire de la RDC.

Le pays, situé au centre-ouest de l'Afrique, était peuplé de manière dense avant l'arrivée des Européens, et de grands états centralisés existaient sur son territoire. C'est à partir de 1879 qu'Henry Morton Stanley en explore l'intérieur pour le compte du roi des Belges, Léopold II, qui parvient à faire reconnaître aux instances européennes sa prise de possession du pays, le plus grand d'Afrique noire. La colonisation belge exploitera les immenses richesses naturelles et minières de l'endroit. Parallèlement l'action des missionnaires aura des effets positifs : ils développent l'activité éditoriale dans le pays, s'appuyant sur des réseaux locaux, s'intéressant aux langues et cultures locales, collectant des contes et des coutumes, et favorisant le maintien des langues locales. Malheureusement, à partir de l'indépendance du pays dans les années 60, la situation de l'enseignement et l'édition des œuvres littéraires

n'a cessé de se dégrader[2], avec des hauts et des bas, tout comme la situation politique, économique et sociale. En raison de son action décisive dans l'accès à l'indépendance, le poète Patrice Lumumba, compagnon de Léopold Senghor et d'Aimé Césaire dans le mouvement littéraire de la Négritude, est devenu Premier ministre du pays, mais les troubles des premières années vont conduire à son assassinat en janvier 1961, commandité par le général Mobutu, qui prend ensuite le pouvoir pour plusieurs décennies. Ce n'est que dans les années 90 que ce pouvoir de plus en plus despotique prendra fin, par le coup d'état de Laurent-Désiré Kabila. Ce dernier, chef de guerre dans l'Est de la RDC appelé alors Zaïre, renverse Mobutu en marchant sur la capitale Kinshasa. Il se proclame président en 1997. Kabila est assassiné en 2001 et son fils Joseph, après avoir assuré un gouvernement de transition, permet la tenue d'élections libres en 2006 et 2011, et brigue, malgré l'opposition de la population et particulièrement des étudiants, un troisième mandat pour 2016, en tentant de modifier la constitution.

Les professeurs de Sainte-Christine avaient donc raison de mettre en avant la situation difficile de leur pays pour expliquer les lacunes de leur enseignement. Nous avons pu vérifier la rareté des librairies dans la ville de Kinshasa, a fortiori dans l'ensemble du pays, et celles des livres, mal imprimés et très chers. Quelques chiffres parlants[3] : de 2002 à 2007 la production éditoriale de littérature représente 9,2 % de l'ensemble. Les études littéraires sont abandonnées :

[2] Un bon article, datant du 4 octobre 2007, se trouve sur le net, qui m'a servi de source sur ce sujet que j'ai pu aborder avec les professeurs lors de la session, et qu'ils ont bien confirmé. Christophe Cassiau-Haurie « *Littérature en RDC : la traversée du désert* ».

[3] Christophe Cassiau-Haurie, *op.cit.*

à l'UNIKIN (Université de Kinshasa), il n'y a en 2004-2005 que 33 étudiants en lettres françaises, et 17 en lettres africaines, et c'est la même chose aujourd'hui. Le volume d'exemplaires littéraires imprimés en RDC n'est que de 1000 aujourd'hui, ce qui correspond en Europe à l'édition d'une toute petite région.

## La session de formation des professeurs

C'est dans ce contexte alarmant pour les études littéraires au Congo que nous sommes partis en RDC du 17 au 24 octobre 2015, Daniel Bossard et moi, professeurs de lettres à l'Institut Marc Perrot et au lycée. Nous voulions aider, bien modestement, nos collègues de Sainte-Christine à entreprendre avec leurs élèves l'étude de romans. La dégradation de l'enseignement et particulièrement des études littéraires favorise l'obscurantisme et l'absence d'esprit critique. Les jeunes de Sainte-Christine n'ont pas accès à leur propre littérature, pourtant écrite par de bons écrivains qui vivent en dehors de leur pays et bénéficient du secteur d'édition européen ou américain. Il s'agissait de leur donner des livres, et une méthode pour les analyser, clé en main.

L'aide des élèves et des professeurs principaux de seconde de l'année 2014-2015 a été précieuse pour acheter les livres de poche que nous avons emportés avec nous. Notre choix s'est porté sur trois ouvrages, dont deux très récents.[4]

[4] Une femme écrivain sénégalaise, Aminata Sow Fall *La grève des Bàttu ou les déchets humains, Le Serpent à plumes,* 1979. Un écrivain de RDC, exilé depuis l'arrivée de L.D Kabila à Bruxelles, In Koli Jean Bofane *Mathématiques congolaises*, Babel, 2008. Un écrivain du Congo-Brazzaville, professeur en Californie et dont l'œuvre est très connue, Alain Mabanckou, *Demain j'aurai vingt ans,* Folio, 2010.

Nous souhaitions des romans qui abordent des sujets de société, mais en même temps n'en donnent pas une vision trop désespérée. Cela nous a semblé important pour ces jeunes qui vivent dans des conditions matérielles et familiales difficiles, et qui ont plutôt besoin de résilience et d'espoir. Je suis passée dans chaque classe de seconde, et ai expliqué aux élèves l'importance de la lecture et de la scolarisation, tout en leur donnant un aperçu rapide de la situation des jeunes Congolais. C'était très bon pour eux de prendre conscience du fait qu'ils sont tellement « gâtés » dans leurs conditions de vie et d'étude ; ils ont un accès tellement facile à la lecture et à l'étude de romans, de pièces de théâtre et de poésie. En accord avec le préfet des secondes, j'ai proposé aux élèves de rendre service chez eux en échange d'un don de huit à dix euros, prix d'un livre de poche, et d'écrire s'ils le voulaient une lettre à un élève de Sainte-Christine où ils partageraient la joie d'apprendre et de lire. Beaucoup de jeunes ont répondu à l'appel, et en octobre 2015[5] nous avons porté ces courriers et rapporté en France des réponses.

Pendant la semaine passée en RDC, nous avons étudié de près les trois romans, ainsi que des poèmes, et fait une proposition d'animation théâtrale à partir du roman d'Aminata Sow Fall. Cette session a été très enrichissante sur le plan intellectuel, et nous avons pu apprécier l'intérêt et la participation active de nos collègues congolais. Ce qui a été aussi très important, ce fut de tisser des liens entre nous, en déjeunant ensemble, en partageant sur notre travail et sur notre quotidien. Nous sommes à la fois très différents et très proches … Nous avons mieux compris leurs difficultés :

[5] L'état ne tient pas sa place en RDC, et il n'y a pas (entre autres manques) de service postal public.

ils reçoivent de l'état un salaire modique, de l'ordre de 100 dollars par mois, auquel s'ajoute une partie versée par les parents, de 200 dollars environ, participation qui reste très aléatoire, en raison de la pauvreté des familles. Ils doivent, lorsqu'il n'y a qu'un seul salaire dans une famille, multiplier les heures. Ainsi Ida, la seule femme de l'équipe des cinq professeurs avec qui nous avons travaillé, vit seule avec ses trois enfants, et assure deux enseignements dans deux écoles : cela fait donc quarante heures de cours par semaine devant des classes de cinquante élèves en moyenne ! Dans ces conditions comment travailler correctement ? La vie est chère à Kinshasa, la nourriture, les loyers, les études des enfants, et en l'absence totale d'aide de l'état sur la santé, toute maladie ou difficulté grave est difficile à surmonter. Pourtant cela n'empêche pas les personnes d'aller de l'avant. Elles ont, malgré les difficultés, une vraie joie de vivre qui s'appuie sur la danse, le chant, le théâtre, très vivants et originaux. Elles attachent beaucoup d'importance à la famille, et la solidarité familiale et amicale est essentielle. La foi aussi est très vivante en RDC, d'ailleurs la plupart des écoles de bonne qualité sont des écoles confessionnelles. Croire en Dieu est une évidence, et nos échanges commençaient tout naturellement par un temps de prière, le matin.

Il me faut limiter cet article, alors que j'aurai encore tant à dire … mais n'hésitez pas à prendre contact avec nous [6], si cette action vous intéresse. Comme nos collègues congolais et la direction de l'école Sainte-Christine, nous souhaitons qu'elle se poursuive, dans le cadre du jumelage entre nos deux établissements, et votre soutien, moral ou matériel, est le bienvenu.

[6] brigitte.cazeaux@sainte-marie-lyon.fr - daniel.bossard@sainte-marie-lyon.fr

En conclusion, je vous propose une citation de *Demain j'aurai vingt ans,* d'Alain Mabanckou, un passage de l'épilogue où le jeune garçon qu'il était dans les années 70 imagine son avenir : « Moi, je cherche une autre route, ma route du bonheur […]. Sur cette route, je marcherai alors comme les crabes, qui se baladent sur le sable de notre Côte sauvage : on croit qu'ils vont aller à gauche, ils font demi-tour, ils s'arrêtent sans savoir pourquoi, ils tournent en rond, et ils repartent en vitesse vers la droite avant de revenir à gauche. Mais ce que j'aime chez les crabes, c'est qu'ils savent toujours où ils vont aller, et ils finissent par arriver tôt ou tard alors qu'ils ont plusieurs paires de pattes qui ne sont jamais d'accord entre elles et qui n'arrêtent pas de se chamailler en cours de route. »

Ce passage est une métaphore de ce pays où tout semble aller de travers, et où pourtant les forces du bien agissent, ce qui rend optimiste malgré tout. En voici un exemple parlant : la responsable pédagogique de l'école, Fanchoue Poto-Poto, m'a confié quelques poèmes écrits par son père. Crispin Poto-Poto, mort récemment, était un homme courageux et intelligent qui a très bien élevé ses huit enfants avec sa femme Suzanne. Ils sont originaires de Kikwit, dans la province du Bandudu.

Le poème choisi illustre la volonté coûte que coûte d'accéder à une vraie démocratie qui anime, depuis l'indépendance, les hommes et femmes de la RDC. Ecoutons à travers lui la voix du peuple congolais.

● **Brigitte CAZEAUX et Daniel BOSSARD**

## Démocrate convaincu

*Défais-toi du « vieil homme »*
*Et tu seras démocrate convaincu !*
*Détruis ces racines*
*Qui font de toi*
*Cet égoïste sans égal.*

*Extirpe du fond de toi*
*Cette paresse*
*Qui te rend*
*Un homme sans volonté.*

*Supprime en toi*
*Cet homme corruptible,*
*Corrompu, corrupteur,*
*Et qui t'avilit.*

*Apprends à ne plus soutenir*
*Tout ce que tu as construit*
*A partir du mensonge,*
*Par un autre mensonge.*

*Bannis le favoritisme*
*Tue en toi la tricherie*
*Respecte ce qui ne t'appartient pas*
*Ne calomnie point tes frères.*

*Revêts-toi de « l'homme nouveau »*
*Et tu seras démocrate convaincu !*
*Convertis ton esprit*
*Convertis ton cœur*
*Convertis-toi dans les attitudes et les actes*
*Et tu seras un homme de changement*

*UN HOMME RENOUVELÉ.*

● **Crispin POTO-POTO** *(texte inédit)*

# KRALJEVO

*Du 19 au 21 octobre 2015, Marc Bouchacourt et Henri Brenders pour Sainte-Marie Lyon, Gilles Brousse et Richard Grille pour Assomption-Bellevue se sont rendus à Kraljevo.*

Au centre, le directeur du lycée de Kraljevo,
et deux professeurs de français, à gauche et à droite.

## Genèse de la collaboration entre les lycées

Il existe entre la ville de Sainte-Foy-lès-Lyon et la ville serbe de Kraljevo, située à environ 200 km au sud de Belgrade, un partenariat signé en 2005. Et c'est grâce aux liens personnels établis dans ce cadre avec le lycée de Kraljevo que, depuis six ans, Sainte-Marie accueille deux élèves en janvier, pendant quatre semaines. Le lycée Assomption-Bellevue s'est joint au projet en 2012 et accueille aussi deux élèves. Ceux-ci sont choisis par les professeurs de français de Kraljevo en raison de l'enthousiasme qu'ils manifestent pour notre langue et notre culture. Ils sont hébergés dans des familles et suivent un maximum de cours en première et terminale.

Ces séjours, chaque fois très enrichissants, ont produit des fruits, puisque plusieurs de ces élèves ont choisi de se consacrer à l'étude du français à l'université et en ont fait leur spécialité. Les retours que nous avons de Kraljevo sont excellents et nourrissent chez les lycéens serbes le désir d'étudier notre langue ; nos collègues de français font là-bas un travail remarquable dans des conditions plus difficiles que les nôtres. La mise en place de cet échange avait donc pour but de reconnaître ce travail et d'encourager l'étude du français qui, pendant très longtemps, a été en Serbie la langue de prestige par reconnaissance pour un pays, la France, que les Serbes appelaient « leur mère ». Le monument « A la France » érigé dans la forteresse de Kalemegdan à Belgrade en dit long sur l'attachement de ce pays à notre égard.

Quelques rappels des liens étroits d'amitié entre la France et la Serbie.

Trop peu de Français connaissent le culte porté par la Serbie à Hélène d'Anjou, morte le 8 février 1314, princesse française qui a épousé Stephan Uroš 1er (prononcer « Ourosh »), fils du premier roi serbe, Stephan Nemanjié. Hélène s'est consacrée aux œuvres caritatives, révolutionnaires pour l'époque, en créant des orphelinats et des écoles pour jeunes filles pauvres, et en faisant construire le magnifique bijou d'architecture orthodoxe qu'est le monastère de Gradac (environ 80 km au sud de Kraljevo), où elle est inhumée. Convertie à l'orthodoxie, elle a passé la dernière partie de sa vie comme religieuse après le décès de son mari. Son souvenir est toujours très vivant, beaucoup de lieux ou d'institutions portent son nom, Hélène (Jelena Anžujska) a été déclarée sainte par l'église orthodoxe. Début mai, dans la vallée de l'Ibar (rivière qui traverse Kraljevo) se tient la fête des lilas, en souvenir de ce chemin de fleurs que son mari avait fait planter par amour pour elle.

Plus près de nous, le général Franchet d'Espérey et le général Sarrail sont pratiquement « vénérés » pour leur aide précieuse à la Serbie lors de la Première Guerre mondiale, dans le contexte de l'alliance franco-serbe. Les cloches de Notre-Dame ont sonné pour célébrer la victoire serbe d'août 1914 sur la Drina, victoire qui, enrayant l'avancée des troupes austro-hongroises vers l'ouest, levait une menace qui pesait sur la France. L'armée française a sauvé l'armée serbe de la destruction en la recueillant à Corfou et en la reconstituant.

Les spécialistes considèrent enfin que, sous les ordres du général Franchet d'Espérey, quelques 60 000 Serbes ont précipité la victoire alliée par leur marche vers le nord, ce qui a fait dire à l'empereur Guillaume II : « 62 000 Serbes ont décidé de l'issue de la guerre. Quelle honte!». La France a poursuivi son action salvatrice en accueillant des milliers d'enfants menacés par la guerre dans les Balkans. Le gouvernement français a instauré en 1915 « La Journée serbe » au cours de laquelle un bulletin était lu dans toutes les écoles pour informer les enfants français sur la Serbie et sa culture.

Lors des bombardements de l'OTAN sur Belgrade, auxquels la France a participé au printemps 1999, les habitants de la ville ont drapé de noir le monument à la France…signe de dépit amoureux.

## Bilan de la visite

La découverte du lycée a marqué les directeurs de Sainte-Marie Lyon et de l'Assomption-Bellevue. Au cours de la réunion, de la visite des locaux et de quelques classes, on a pu sentir la qualité et le dynamisme des enseignants, l'ambiance de travail et de discipline, malgré des conditions difficiles. Pour faire face au manque de locaux, la journée est divisée en deux : certaines classes ont cours de 7h30 à 14h30, d'autres dans la deuxième partie de journée. Les professeurs doivent « jongler avec leurs horaires ». Ces professeurs ont vu leur salaire diminuer de 10 % en 2013 ; la grève qui s'est ensuivie a eu pour effet une diminution supplémentaire de 10 % ! La ferveur pédagogique pourtant ne diminue pas ; quand on a interrogé le directeur sur la manière dont il s'y prenait pour faire face, il répondait « l'enthousiasme ! »

Grâce au dévouement et à la disponibilité permanente du directeur et du professeur de français, plusieurs visites ont été organisées, dans des lieux marquants :

- Le monastère de Žiča (prononcer Jitcha), aux portes de Kraljevo : c'est là que les sept premiers rois serbes ont été couronnés. Ce monastère orthodoxe est couvert de fresques du XIIIe siècle. Les différents envahisseurs ont chaque fois voulu saccager ce lieu sacré pour l'histoire du pays.
- L'atelier d'un artiste de renommée nationale, Slobodan Marinković, spécialisé dans le verre fusionné, répondant aux commandes aussi bien de particuliers, de grandes entreprises, que du gouvernement, tels les vitraux du Parlement de Belgrade, restaurés après les bombardements de 1999.
- Le musée privé d'un artiste-collectionneur, passionné d'art populaire serbe, qui y consacre sa vie et sa propriété.

## Perspectives

De nouveaux élèves serbes seront accueillis mi-janvier/mi-février toujours pour environ quatre semaines. Les familles de Sainte-Marie et de l'Assomption-Bellevue seront à nouveau sollicitées pour cette période.

D'autres idées germent : avoir des élèves dans les classes post-bac dans les deux lycées ; une visite des collègues serbes fin avril et, pourquoi pas, un voyage de découverte de la Serbie pour les familles qui accueillent ou ont accueilli des élèves serbes.

● **Henri BRENDERS**

# DUBLIN

Cette année, un nouvel échange a été mis en place, avec Terenure College de Dublin, tenu par les pères de la congrégation des Carmes. Cet établissement catholique, fondé en 1860, constitué de l'équivalent de notre collège et de notre lycée, est situé dans la verdure à environ 20 minutes en voiture au sud/sud-ouest de Dublin. C'est un établissement pour garçons uniquement.

Il était convenu avec Terenure College que l'échange serait divisé en deux parties : une semaine sur le temps de vacances et une semaine sur le temps scolaire.

L'échange a commencé par la venue, du 13 au 28 février 2015, de sept Irlandais, lesquels sont restés en famille du 13 au 22 février, puis sont venus au lycée, la semaine du 23 au 28, assistant à quelques cours et effectuant quelques sorties dans Lyon : visites de musées, mais aussi, comme pour chaque groupe que nous accueillons, découverte de la « Boule lyonnaise » avec démonstration et pratique à la C.R.O. le célèbre club de la Croix-Rousse. Ils ont aussi visité le stade de Gerland.

Comme Terenure College est fier de de ses équipes de rugby, un petit match symbolique a été organisé sur le stade de La Sarra, avec des règles adaptées aux circonstances …

Sept élèves de Sainte-Marie, des secondes et des premières, ont séjourné en Irlande du 3 au 18 avril 2015, passant une semaine de vacances, totalement « en immersion » dans les familles de leurs correspondants et une semaine au lycée. Ils ont pu apprécier l'environnement et la part importante réservée aux pratiques sportives, les bâtiments étant entourés de terrains de sport.

Ils ont, en outre, visité la ville de Dublin, dont la célèbre université de Trinity College, et ont pu découvrir des sports pratiquement inconnus en France, tels le « footee » (sorte de foot/golf…) et le football gaélique.

Terenure College et Sainte Marie sont bien décidés à poursuivre l'échange chaque année. ● **HB**

# *Sortie géologie*

*Les élèves de terminale S de La Verpillière au col de l'Izoard*

# *Retraite des professeurs*

***Le Puy-en-Velay, octobre 2015***

# CLASSES SUPÉRIEURES

## LYON / SAINT-PAUL

**Présentation des classes**

A Sainte-Marie Lyon, les classes préparatoires se composent de :

● **Prépas commerciales, options scientifique** (bacheliers S) **et économique** (bacheliers ES) durant lesquelles les élèves préparent, en deux ans, le concours des écoles supérieures de commerce (les écoles de la Banque Commune d'Epreuves : HEC, ESSEC, ESCP Europe, mais aussi Grenoble, Toulouse… et les écoles de la banque Ecricome…)

● **Préparatoires littéraires** qui sont l'antichambre de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon mais aussi, et depuis 2011, d'autres écoles grâce à l'écrit commun de la Banque d'épreuves littéraires (BEL). Cette dernière est, en effet, une banque d'épreuves destinée à élargir les débouchés des khâgneux et, ainsi, à redonner souffle à la filière littéraire.

Trop d'élèves ignorent qu'à l'issue d'une khâgne il est possible d'intégrer, outre l'ENS, un IEP, une école de communication et de journalisme (Celsa), une école de management. Par crainte d'absence de débouchés, ils évitent la filière littéraire alors que tous nos élèves issus de khâgne sont en poste dans des environnements fort divers (enseignement, culture, entreprise, administration…)

**Esprit**

Si le choix de la classe préparatoire est objectivement un choix exigeant, la réussite en classe prépa à Sainte-Marie Lyon passe par certaines clés qui signent l'esprit dont nous voulons vivre.

La première clé est l'humilité. Jusqu'en terminale, les élèves ont, pour la plupart, réussi leurs études sans trop de difficulté (peut-être même sans trop de travail !). En classe préparatoire, il convient de consentir à ce que la lumière tarde parfois et à ce qu'une nouvelle hiérarchie s'installe.

La deuxième clé est l'humour qui va d'ailleurs souvent avec l'humilité, humour grâce auquel les élèves peuvent mettre à distance leurs résultats et se centrer sur la joie de l'étude, vraie finalité de la classe préparatoire ! En effet, la finalité de la prépa n'est ni l'ENS, ni HEC…, c'est la joie qu'il y a à donner à l'intelligence son bien, ce pour quoi elle est faite : la quête de la vérité.

Une autre piste réside dans la confiance, voire la docilité. Il est demandé aux élèves d'avoir confiance dans les professeurs qui les enseignent, les maîtres d'internat qui les encadrent, les tuteurs qui les conseillent en première année.

La possibilité de tisser des amitiés dans ce contexte exigeant est par ailleurs essentielle. Nos élèves ont à prendre position par rapport au sens qu'ils vont donner à ces deux années : « struggle for life » ou quête intellectuelle dans la coopération ou même l'amitié avec des camarades ? Aujourd'hui, cet enjeu est, pour nous, absolument capital ; nos résultats pourraient tenter certains de s'enorgueillir ou de faire cavalier seul.

Enfin la dernière piste est celle du décentrage de soi, de son petit nombril, de ses préoccupations, certes légitimes, de travail et de succès, pour être capable de se donner : à un camarade qui a besoin d'aide, aux activités proposées par l'aumônerie à proportion du temps dont les élèves disposent.

## Résultats

### ● En classes préparatoires littéraires : 29 élèves

***Au concours de l'ENS Lyon***

Sous- admissibles ..... 19
Admissibles ..... 6 (1 à l'ENS Ulm)
Admis ..... 3
1 en spécialité lettres classiques
1 en spécialité lettres modernes
1 en spécialité histoire-géographie

***A l'IEP de Lille***

Admis ..... 1

***A l'université Paris-Dauphine***

Admis ..... 2

***A Audencia***

Admis ..... 1

## En classes préparatoires économiques et commerciales

| Option scientifique<br>*32 élèves* | | Option économique<br>*29 élèves* | |
|---|---|---|---|
| HEC | 14 | HEC | 5 |
| ESSEC | 3 | ESSEC | 4 |
| ESCP | 4 | ESCP | 4 |
| EM Lyon | 2 | EM Lyon | 4 |
| EDHEC | 6 | EDHEC | 6 |
| AUDENCIA | 1 | AUDENCIA | 1 |
| Grenoble | 1 | Grenoble | 2 |
| Neoma | 1 | Neoma | 2 |
| | | cubage | 1 |

## Marie-Pierre BARBIER

# LYON / INSTITUT MARC PERROT

L'Institut Marc Perrot est le pôle d'enseignement supérieur (hors prépa) de Sainte-Marie Lyon.

## Résultats

### ● Licence Sciences de gestion

**43 étudiants sur 43 ont obtenu leur licence.**

14 étudiants ont choisi un master :

- A l'IAE Lyon 3 : Finance et Banque : 2 ; Marketing et vente : 1 ; CCA : 1 ; Management 2 ; Management international : 5
- A l'Institut Marc Perrot : master Manager et Entreprendre pour une économie positive : 2
- A Lyon 3 : Droit : 1

29 étudiants souhaitant intégrer une école supérieure de commerce sont allés à :

EM Lyon : 6 ; Audencia : 4 ; Grenoble : 4 ; Neoma : 3 ; Kedge : 4 ; Skema : 6 ; Toulouse : 1 ; autres : 1

### ● BTS Prépa option Gestion

**Les 36 étudiants ont réussi leur BTS.**

18 continuent dans la licence Sciences de gestion à l'Institut Marc Perrot ; 3 sont en bachelor Management et Réseaux numériques ; 4 en expertise comptable en CCA, 3 en DCG, 2 en ESC, 6 dans d'autres formations.

### ● BTS Prépa option Commerce International

**Les 27 étudiants ont réussi leur BTS.**

6 continuent dans la licence Sciences de gestion à l'Institut Marc Perrot ; 7 sont en bachelor Management et Innovation à l'institut Marc Perrot ; 3 en licence professionnelle, 5 en licence générale, 1 en ESC, et 5 dans d'autres formations.

**● Bachelor Européen Management et développement (3e promotion)**

**56 étudiants sur 56 ont obtenu leur bachelor.**

29 étudiants ont intégré des ESC (8 à EM Lyon, 1 à Audencia, 4 à EM Grenoble, 5 à Neoma, 2 à Kedge, 4 à SKEMA, 5 d'autres ESC)

10 étudiants poursuivent un master en IAE (7 à Aix, 2 à Paris…) dans les domaines suivants : Marketing, Management, Management international, Finance et banque, Management de projet, Commerce international.

10 étudiants poursuivent dans des masters universitaires (2 à l'Institut Marc Perrot, 1 à Sciences Po Lyon…).

7 étudiants ont suivi d'autres parcours (1 en Humanitaire ; 2 en Césure Master ; 2 en master Professeur des écoles).

**● Bachelor Management et réseaux numériques**

**Les 16 étudiants ont réussi leur bachelor.**

7 continuent en master Manager et entreprendre pour une économie positive à l'Institut Marc Perrot.

1 est à EM Lyon en master IDEA ; 1 à l'IAE de Grenoble en master Innovation, 2 à l'UQAT (Québec) en Création numérique en nouveaux médias ; 1 en master Webmarketing et veille ; 1 en master alternance.

A la rentrée 2014, nous avons ouvert trois formations :

**● Le bachelor Management et réseaux numériques** (délivré conjointement par l'université canadienne de l'UQAT) accessible après un BAC+2 (BTS, IUT, 120 crédits ECTS) et permettant de préparer les concours d'ESC à BAC+3 et l'accès aux masters universitaires, ainsi qu'aux masters de l'institut.

● **Le bachelor Communication et création numérique** (délivré conjointement par l'université canadienne de l'UQAT) accessible directement après le BAC et délivrant en trois ans 180 crédits ECTS. Ce bachelor est destiné à des étudiants qui veulent convertir leur énergie créative en projet professionnel dans un domaine en plein essor : la vidéo, le web et le multimédia tout en souhaitant continuer leurs études à BAC +5 (ESC, Grandes Ecoles d'Art, Masters universitaires).

● **Le master Manager et entreprendre pour une économie positive en partenariat avec Coventry University.** Ce master a pour ambition d'accompagner activement les jeunes gens qui souhaitent devenir acteurs du changement en participant à la dynamique d'une économie positive prenant en compte le développement à long terme, l'homme et l'environnement. Que ce soit au sein de structures existantes ou au travers de la création d'entreprises, nous formons à l'action d'entreprendre et d'innover pour faire émerger de nouveaux modèles économiques et sociétaux ancrés dans le progrès, le bien-être et le long terme. Ce master est donc né de la volonté de former les étudiants à devenir acteurs pour la société.

En septembre 2016, nous ouvrons de nouvelles formations :

● **Le bachelor Management et innovation** (délivré conjointement par l'université canadienne de l'UQAT) **accessible directement après le BAC** et délivrant en trois ans 180 crédits ECTS, ou accessible après un BAC+2 (BTS, IUT, 120 crédits ECTS) et permettant de préparer les concours d'ESC à BAC+3 et l'accès aux masters universitaires.

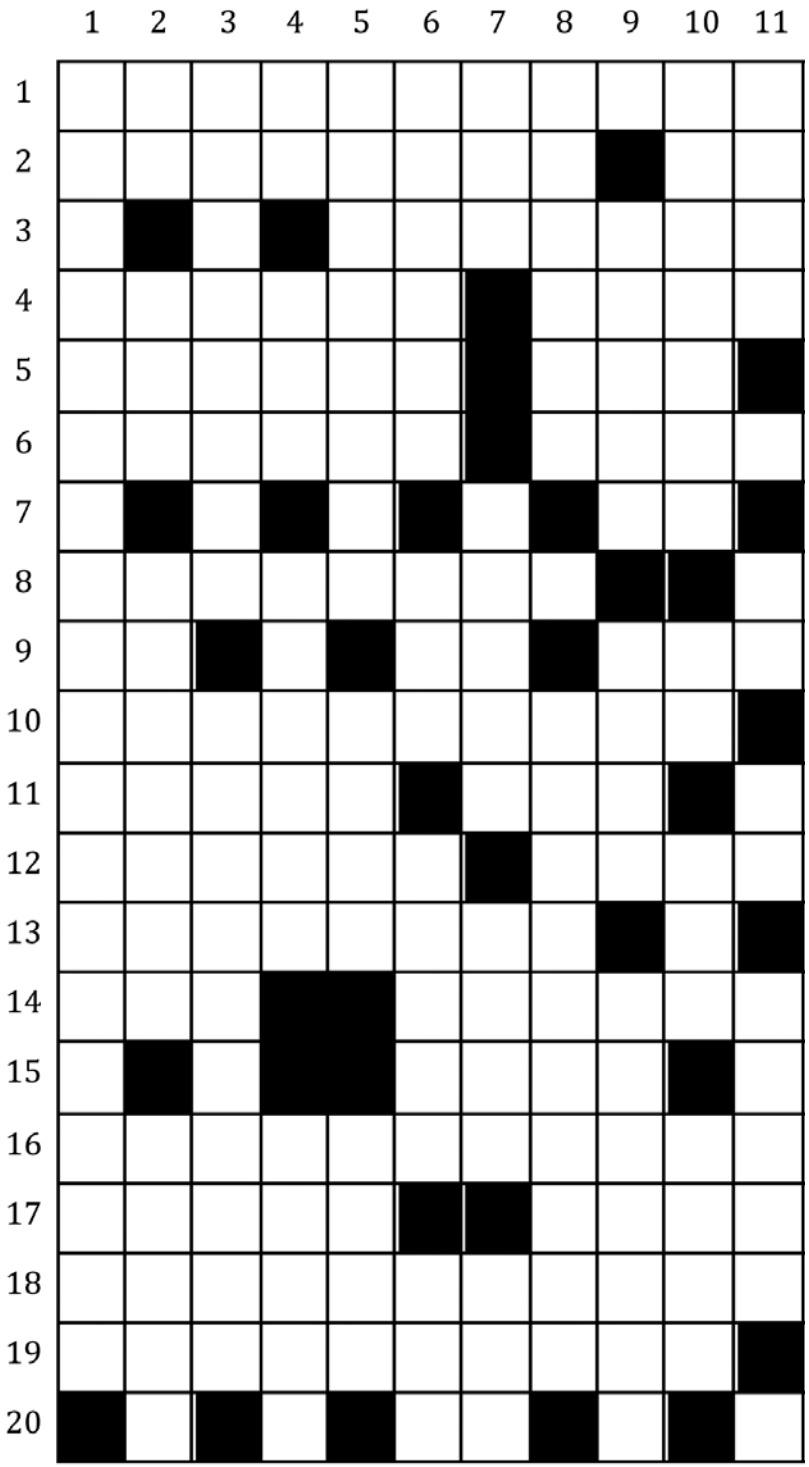
Ce bachelor est destiné à des étudiants souhaitant jouer la carte de l'innovation : innovation économique et entrepreneuriat social, innovation managériale et intelligence collective, enfin innovation technologique et web (la formation n'est pas technique). La troisième année de ce bachelor correspond à l'actuel bachelor Management et réseaux numériques. Les étudiants rejoignent l'université de Gawad Kalinga aux Philippines une partie du second semestre pour y vivre l'entrepreneuriat social.

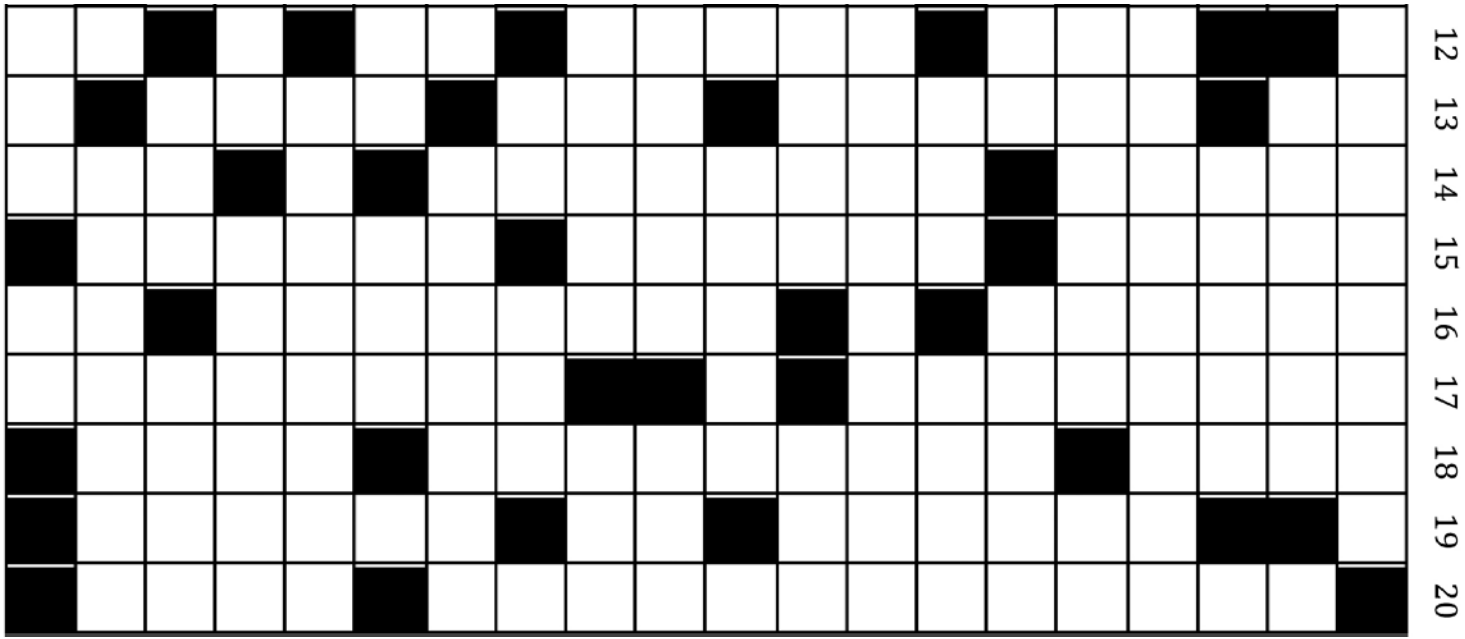
## ● De nouvelles formations en Art et Design.

- MANAA (Mise à Niveau Arts Appliqués)
- Classes préparatoires Art et Architecture (pour préparer les concours d'entrée des écoles nationales supérieures)
- BTS Design (d'espace et graphisme)
- Bachelor Communication et Création numérique.

Le but est de former sur un même campus des commerciaux, managers, entrepreneurs et designers permettant :
- de diversifier les profils et compétences au sein de l'Institut, pour les mettre en réseau et créer des relations fortes,
- de croiser les mondes de l'entreprise, de l'art et du design,
- de former des professionnels conscients des enjeux de la création à l'entreprise,
- de développer une dimension professionnelle riche et innovante, proche des préoccupations contemporaines,
- de connecter des compétences et participer à une œuvre collective qui a du sens.

● **Jean-Armand BARONE**


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20




# MOTS CROISÉS MARISTES

● Vincent RICARD

## Horizontalement :

**1.** Ronds et carrés. **2.** Celle des planches fait peu rêver - Maître, seigneur et amant de la Mac'Miche - Répondons à un questionnaire à choix multiples. **3.** Ouverture qui a marché, par un malentendant - Sauvage et généreuse pour ses us. **4.** Cachais soigneusement - Maison mariste entre ville nouvelle et campagne profonde. **5.** Jeu permettant à César de trancher en plein pastis - Baie nipponne - Correctement appliquée, empêcherait peut-être la chute des cheveux - Mauvais numéro de couloir. **6.** Chute dont on peut ne pas s'apercevoir, donc ne pas se relever - Evite au chercheur de chercher ce qu'il a déjà trouvé - Coin aride proche de la mer Morte **7.** Réfléchi - Havre de poète aveugle et de touristes voyants - Trois fois neuf. **8.** Robe, ou qui la porte - Me fis une loi d'être sans foi. **9.** Sodium - Singulier troisième - Couvrit pieusement d'un écran de fumée - An terrible. **10.** Le premier en chemin, le premier égaré aussi - Exaspéra. **11.** Lança fort et loin - De vie, peut tuer, et pas si lentement – Maîtrise de ce qu'on voudra sauf du français - N'alla pas jusqu'à l'abus. **12.** Comme Curiace - Peu claire, voire orageuse - Pisse-dru, par exemple. **13.** Voix de cathédrale, voie mariste - Trace d'enjoliveur - Gadget de bac. **14.** Un oiseau et un cheval pour une douzaine de papes - Base urbaine des Maristes - User d'une seule rend dangereusement bancal. **15.** Tondu sur pelouse de même - Où l'on n'entre pas en sens inverse - … mais pas hôte, apparemment. **16.** Tasserions pour obtenir une réduction - Peut mal faire et faire mal. **17.** Parfums bibliques - Après x fois - Poisson rouge sang. **18.** Siffleriez sans recours - Mauvais souvenirs de boulot - Boîte à surprises. **19.** Rougirent, bleuirent, verdirent sans souci - Arme ou épidémie, ouf ! **20.** Terre ancestrale - Grand Jacques - Ce qui se fait et ce qui ne se fait pas.

---

**RÉPONSES EN PAGE 137**

## Verticalement :

**1.** Père des premiers frères, frère des premiers pères. **2.** Même un seul se possède au pluriel : ça se fête ! - Retour impossible pourtant retourné - Noyai d'un flux continu - Chères comme des juments bon marché. **3.** Flapi - Bien au-delà des quarante-quatre hectares. **4.** Vous qui entendez le latin, allez-vous-en - Put s'enorgueillir du premier Vianney célèbre - Rouge cerise - Frioulane. **5.** Désert lyonnais couramment peuplé de quelque quinze cents saisonniers - Menu pour menu peton - Hep ! **6.** Coupes grecques - Dépôt du pot - Couvre de ridicule, et plutôt grossièrement - Gros sable qui dérange le petit. **7.** A la moindre audace, mise cul par-dessus tête - Comme le lapin à la carpe, le peu que ça dure - Ecouler son superflu - Nouvelle, à en croire chaque nouveau responsable. **8.** Maison de maristes picards - QG de campagne des Maristes. **9.** Eden d'accès cuisant - Dame de choix - Telle une convention entre proie et chasseur. **10.** Pays d'huile de roche on the rocks - Discret contradicteur - Resta baba - Le plus froid des refus. **11.** … et même d'un souffle un peu excessif - Suffit, entendez-vous ? - Presque nu - Peau d'orange lacérée. **12.** Fasse la mouette chez Gaston - Menace qui cède à ses travers - Groupe de douze parfois saint - Ville de notre père à tous. **13.** Cogne et fonce - Rien de magique, en général - Bizarre façon de boire - Souvent gris, parfois noirs, jamais tout blancs, mais que ne leur pardonnerait-on pas ? **14.** Père des pères, grand père donc - Toujours squelettique, si solide soit-elle - Par exemple. **15.** Lagon - Bouts d'essai - Enseigna à maint héros grec à tenir la bête en respect, avec plus ou moins de succès. **16.** Ville de bâtiments militaires et maristes - Source d'inspiration pour Virgile - Rien que de l'eau, avec modération. **17.** Reçues à bras ouverts quoique parfois saoulées - Emplis d'épouvante ou flippas, selon le niveau de langage. **18.** Prophète - Elles s'abandonnent délicieusement - Maison de Maristes franciliens. **19.** … et de Pampérigouste, on en verra la fumée ! - Uni à la suivante, engendra Colette - Pile inférieure. **20.** Le rond dans le carré - Autre source d'inspiration pour Virgile.

# IN MEMORIAM

LYON

LA VERPILLIÈRE

CARNET

nou
vel·
les

# PAUL JOURDAN

Comment parler de Paul sans d'abord évoquer son père, qui fut aussi professeur à Sainte-Marie ? Sur le *Bulletin du Cinquantenaire* de l'Externat (Sainte-Marie Lyon), paru en 1952, on apprend qu'Eugène Jourdan, le père de Paul et d'une famille très nombreuse, enseigna les mathématiques et la physique au « Collège » de 1919 à 1955. Ce père était né en 1883 près d'Allevard, en Isère ; après des études supérieures, il fit la classe une première année à La Seyne, avant de s'établir à Lyon, dans le quartier de Trion. Officier d'artillerie durant les deux guerres mondiales, il fut décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'honneur.

Paul, né dans cette famille qui donna, entre autres, deux enseignants et deux religieux, fut de la promotion 1949 chez « les Maristes ». Après des études supérieures en histoire et géographie - ses collègues le qualifiaient de vrai géographe -, et avant d'enseigner à son tour à l'Externat, comme disent les anciens de la maison, il fit son service militaire au Service Météo de Bron, secteur « climatologie ». Il en avait retenu beaucoup de choses et gare à qui se contentait d'approximations en ce domaine : les compléments ou rectifications arrivaient vite et dru !

Paul n'aimait pas les « à peu près », ce qui ne l'empêchait pas d'être aimable, courtois et ouvert, prêt à enrichir vos informations.

Agréable à rencontrer, d'un contact facile, accueillant à tous, ce « puits de science » faisait l'admiration de ses collègues, et sa facilité à partager son savoir l'imposait naturellement. Chaque nouvelle rentrée scolaire apportait son lot de documents, de récits de voyages avec son épouse dont témoignaient l'envoi de cartes postales et un carnet illustré de croquis et de fines aquarelles qui seraient dignes du festival malouin des Étonnants Voyageurs. Ils visiteront ensemble les Pays-Bas, la Belgique. Ils camperont au nord de l'Ecosse ou logeront chez l'habitant. Ils iront en Finlande, en Laponie, s'empliront les yeux de magnifiques paysages. Puis ce seront les monastères serbes et macédoniens, la Grèce, Olympie, avant de se retrouver en Savoie pour des vacances souvent partagées avec un collègue esseulé.

Paul avait aussi été formateur à Gerson, sorte d'école normale de l'enseignement privé, située Montée des Génovéfains et dont certains professeurs des « Maristes » sont sortis. Devenu certifié de géographie, il aidait les jeunes et nouveaux collègues à devenir enseignants. Qui a été accueilli par lui s'en souvient comme d'une chance et d'un plaisir. Enfin, une fois quittée sa célèbre blouse blanche, Paul était encore disponible. Avec générosité, il savait participer aux tâches les plus humbles sans donner l'impression que celles-ci n'étaient pas pour lui. Ainsi, par un mois de décembre glacial, il y a longtemps, il vint aider le jeune collègue que j'étais à emménager dans sa nouvelle maison pour Noël.

Merci, Paul, pour tout ce que tu as été, pour tout ce que tu as transmis à ton entourage.

● **Pierre PETIT**, avec la collaboration d'**André TEXIER**

Discours prononcé lors des obsèques, le 11 juin 2015

# BERNARD BOYAT

Bernard Boyat est décédé des suites d'une hémorragie interne lors d'un voyage en Bulgarie, ce dimanche 28 juin 2015.

Il aimait les voyages.

Il en rapportait de ces petits objets étonnants à côté desquels d'autres passent mais dont il enrichissait une crèche à sa mesure, généreuse, d'une fraternité universelle, seul catholicisme qu'il comprenait ; une crèche où son intérêt, sa passion des autres, de la chaude amitié, transparaissait, lui, le taiseux en dehors de ses cours, de ses émissions de radio ; une crèche symbole de sa fidélité discrète et obstinée aussi, point de départ de ces cadeaux que, toute l'année, il préparait pour chacun de ses nombreux amis, leur sélectionnant dans la presse locale, dans ses lectures, ses visites, des articles, des coupons où un mot, une image lui avait rappelé l'ami cher, où qu'il fût.

Entré à Sainte-Marie en 1966 comme professeur d'anglais et éducateur en 4e, il avait pris sa retraite en 2005, toujours pilier de la 4e, professeur principal de la classe de rattrapage, animateur infatigable de l'Association sportive et

en particulier de l'athlétisme. Quasi ermite, vivant dans une chambre de 20 mètres carrés, au bureau entre cinq et six heures du matin, il était l'éducateur tel que Sainte-Marie en a secrété, de la trempe des Milocco, des Teulade, des Bauzac, des Nassans, avec une part d'excentricité, une passion parallèle, une joie constante. On l'aimait, on le respectait, avec son look de rocker, pour sa fidélité à la prière du matin dans son étude, son exigence à lui dire « bonjour monsieur » en arrivant ; ses émissions, ses articles dans des revues spécialisées comme *Le cri du coyote*, son encyclopédie sur le rock-and-roll en faisaient un spécialiste international de cette musique et de son histoire (une des ses chansons avait été classée dans un chart aux USA !)

Je me souviens d'improbables concerts avec un groupe dont les fans se comptaient sur les doigts d'une main en France mais dont il espérait le succès, au fin fond d'une petite salle de Villeurbanne. Je me souviens de sa maison, de son émerveillement pour sa ville de Bourg-en-Bresse, pour une touffe de violettes et pour les Violets, son équipe de rugby locale dont il chantait, dans ses mails hebdomadaires, les succès et les défaites ; de ses paquets enscotchés que nous recevions quelques jours avant Noël… Je me souviens de son goût pour les jeux de mots et l'amitié autour d'une bonne bière ou d'un repas avec des produits du cru, de ses photos de caillette ou de boudin aux festivités bressannes… Je me souviens et j'écoute encore ses cassettes, ses DVD où il faisait ma culture musicale : j'ai découvert avec émerveillement Ricky Nelson dont le destin à l'ombre du grand Elvis l'émouvait, Sister Rosetta Tharpe, voix humble et puissante du blues profond que, sans doute, il préférait à Billie Holiday et tant d'autres.

Il va manquer. Il était tellement mariste.

● **Marc BOUCHACOURT**

## A.P.E.L.-Association familiale

**5 novembre**
Réunion des parents correspondants du primaire

**21 novembre**
Assemblée générale de l'A.P.E.L. et de l'Association familiale

**21 novembre-23 janvier**
Réunion des parents correspondants du collège

## Animation spirituelle

**6-17-24 septembre**
Messes de rentrée des collégiens

**9 septembre**
Conseil pastoral pour l'ensemble de l'établissement

**15 septembre**
Messe de rentrée des lycéens ; réunion des parents catéchistes en primaire

**21 septembre**
Réunion de présentation de la catéchèse du collège

**22 septembre**
Rencontre des animateurs de Confirmation

**28-29 septembre**
Début du parcours Confirmation pour les lycéens

**3-4 octobre**
Week-end spirituel à Taizé pour les lycéens

**7 octobre**
Réunion du groupe « Maristes en éducation »

**11-14 octobre**
Pèlerinage à Lourdes pour les 4e

**16-17 octobre**
Au Puy-en-Velay, récollection pour les professeurs, catéchistes et membres du personnel

**24 novembre**
Réunion des parents pour la préparation à la Première communion

**26 novembre**
Rencontre avec les parents des confirmands

**8 décembre**
Fête patronale de Sainte-Marie : célébration de l'Immaculée Conception, conférences, rencontres et spectacles

**12-13 décembre**
Week-end de retraite pour les confirmands

**14 décembre**
Journée de récollection à Valpré pour les parents d'élèves

**6 janvier**
Lancement de la préparation à la Première communion

**13 janvier**
Réunion du groupe « Maristes en éducation »

**20 janvier**
Dialogue interreligieux avec le cardinal Philippe Barbarin

## Conférences, interventions, réunions

**7 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de seconde

**8 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de 6e

**10 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de 5e

**14 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de 1ère

**15 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de 4e

**17 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de 3e

**21 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de terminale

**24 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de la classe ULIS

**26 septembre**
Réunion d'information pour les parents des classes préparatoires et des classes primaires

**1er octobre**
Réunion d'information pour les parents des classes maternelles

**5 octobre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de BTS et licence

**6 octobre**
Réunion d'information sur les différents échanges linguistiques internationaux

**12 octobre**
Conférence sur la réforme du collège

**7 novembre**
Ecole pour les parents : *Autorité, crise, amour* avec E. Contamin, pédopsychiatre

**17-19 novembre**
*Les neutrinos et leur détection dans l'univers* : conférences pour les TS par des chercheurs en sciences physiques de Lyon 1

**1er décembre**
Réunion admission post-bac pour les parents des élèves de terminale
*Péguy et le judaïsme*, conférence organisée dans le cadre de l'Amitié judéo-chrétienne

**4 décembre**
Forum destiné aux élèves de terminale sur les formations de l'enseignement supérieur

**14 janvier**
Réunion d'information sur l'orientation après la seconde

**26 janvier**
Réunion d'information sur l'orientation en fin de 3e

## Echanges internationaux

**6-15 novembre**
Echange avec Berlin : séjour des Allemands à Lyon

## Etablissement

**18 septembre**
Journée d'intégration des classes préparatoires : ECE

**25 septembre**
Journée d'intégration des classes préparatoires : ECS

**30 septembre**
Conseil de maison : choix des thèmes de l'année

**3 octobre**
Accueil des parents des nouveaux collégiens

**10 octobre**
Accueil des parents des nouveaux lycéens

**4 novembre**
Conseil de maison : *L'enseignement supérieur à Sainte-Marie : unité et diversité*

**7 novembre**
Matinée portes ouvertes pour l'entrée en seconde

**11 novembre**
Journée pédagogique des professeurs ; intervention de Pierre Duriot : *Qu'est-ce qu'un élève aujourd'hui ?*

**14 novembre**
Réunion des anciens de khâgne

**21 novembre**
Soirée des anciens et remise des diplômes du baccalauréat

**30 novembre-4 décembre**
Festival du livre en primaire

**13 janvier**
Conseil de maison : *L'interdisciplinarité*

**30 janvier**
Matinée portes ouvertes pour le collège et le primaire

## Sorties, visites, voyages

**septembre - décembre**

Cycle de visites autour de la Biennale d'Art contemporain pour les lycéens du cours d'arts plastiques d'A. Petrequin

**12-16 octobre**

Voyage de la 1ère L en Belgique : visite guidée de Liège, puis Bruxelles : Grand'Place, cathédrale Saint-Michel, ancien palais de Charles Quint et soirée des talents

**29 novembre**

Sortie des 2de 2 et 1e STMG au TNP pour *Bettencourt Boulevard ou Une Histoire de France* de Michel Vinaver

**14 - 17 décembre**

Traditionnel voyage à Freiburg pour 21 germanistes de 4e avec S. Dubost-Gaulot et A. Dassenoy

## Ciné-club, théâtre

### Pour les élèves des classes supérieures, parents, professeurs, anciens et amis

**15 octobre**

*Les Invisibles*
de Sébastien Lifshitz

**12 novembre**

*Terraferma*
d'Emanuele Crialese

### Pour les élèves de première et terminale

**28-29 septembre**

*Sueurs froides (Vertigo)*
d'Alfred Hitchcock

**3-4 décembre**

*Les Saphirs*
de Wayne Blair

### Pour les élèves de seconde

**30 novembre**

**1er et 2 décembre**

*Le Troisième Homme*
de Carol Reed

### Pour les élèves de 3e

**16-18 novembre**

*Orgueil et préjugés*
de Robert Z. Léonard

### Pour les élèves de 4e

**4-5 janvier**
*Noces funèbres*
de Tim Burton

**1er décembre**
Spectacles en primaire :
*L'Etoile* pour les classes
de la maternelle au CP,
*Le Voyageur et la perle fine*
de la 10e à la 7e

## Chorale, concerts

**23 novembre**
*Offenbach, l'opérette dans tous ses états*, spectacle donné par la Schola et la Maîtrise au théâtre de La Solitude

**15 décembre**
En primaire, rencontre inter-classes des Petits Chanteurs et musiciens

**19 décembre**
25 ans de la Schola à l'église Saint-Paul, lancement officiel du chœur Elevatio (anciens de la Maîtrise et de la Schola).
Au programme :
*A Ceremony of Carols*
et *Hymne à la Vierge*
de B. Britten,
*Come Ye Son of Art* de Purcell

Pour en savoir plus :
www.petitschanteursdelyon.fr

## Activités sportives

**14-18 septembre**
Semaine d'accueil
des préinscrits à l'A.S.

## A.P.E.L.-Association familiale

**11 septembre**
Assemblée générale de l'A.P.E.L.

**13 novembre**
Rencontre avec les parents correspondants de terminale

**21 novembre**
Assemblée générale de l'Association familiale

**15 décembre**
Réunion des parents correspondants du collège

## Animation spirituelle

**9 septembre**
Conseil pastoral de l'ensemble de l'établissement

**14 septembre**
Rentrée des catéchistes

**3-4 octobre**
Week-end à Taizé pour les lycéens

**13 octobre**
Commission pastorale

**15 octobre**
Réunion du groupe « Maristes en éducation »

**16-17 octobre**
Récollection pour les professeurs, catéchistes et membres du personnel au Puy-en-Velay

**17 novembre**
Commission pastorale

**17-27 novembre**
Service à la maison de retraite de La Verpillière pour les 4e

**18-20 novembre**
Retraite pour les élèves de terminale à La Neylière

**3-4 décembre**
Fête patronale de Sainte-Marie : célébration de l'Immaculée Conception, conférences, rencontres et spectacles

**8 décembre**
Service à la maison de retraite de La Verpillière pour les 4e

**14 décembre**
Journée de récollection des parents d'élèves à Valpré

## Conférences, interventions, réunions

**4 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de $CM_1$ et $CM_2$

**11 septembre**
Réunion d'information pour les parents des élèves de 4e et 3e

**15 septembre**
Réunion d'information pour les parents de CP et maternelle

**18 septembre**
Réunion d'information pour les parents de la classe ULIS, puis des 6e et 5e

**22 septembre**
Réunion d'information pour les parents de $CE_1$ et $CE_2$

**2 octobre**
Réunion d'information pour les parents des lycéens

**6 novembre**
Histoire de l'Art : musées du Vatican

**12 novembre**
Réunion sur l'orientation en fin de 3e

**13 novembre**
Ecole des parents :
*La communication au service de la communion familiale*

**8 janvier**
Ecole des parents :
*Le couple dans la famille*

**9 janvier**
Forum des métiers pour les élèves de seconde

**14-15 janvier**
Réunions admission post-bac pour les élèves de terminale et leurs parents

## Echanges internationaux

**23-28 octobre**
Accueil des correspondants anglais pour les élèves de seconde européenne

**25 octobre-8 novembre**
Accueil des correspondants allemands d'Heusenstamm pour les élèves de 4e et 3e

**3-8 décembre**
Accueil des correspondants anglais de Londres pour les 3e 6

**4-18 décembre**
Accueil des correspondants espagnols de Salamanque

**13-17 janvier**
Projet Erasmus pour dix élèves de 1ère ES-STMG à Talavera de la Reina et Madrid

## Etablissement

**26 septembre**
Accueil des nouveaux parents

**30 septembre**
Conseil de maison :
choix des thèmes de l'année

**6 octobre**
Repas d'accueil
des nouveaux professeurs

**8 octobre**
Café orthophonie :
*Les difficultés d'apprentissage*

**14 octobre**
Réunion des éducateurs
du collège

**15 octobre**
Café orthophonie :
*La précocité*

**4 novembre**
Conseil de maison :
*L'enseignement supérieur à Sainte-Marie : unité et diversité*

**11 novembre**
Journée pédagogique
des professeurs : *Qu'est-ce qu'un élève aujourd'hui ?*

**14 novembre**
Vide-grenier organisé
par l'A.P.E.L.

**21 novembre**
Forum des anciens ; remise
des diplômes du baccalauréat
et de Cambridge

**27 novembre**
Repas philo :
*La matière et l'esprit*

**28 novembre**
Journée portes ouvertes

**13 janvier**
Conseil de maison :
*L'interdisciplinarité*

## Sorties, visites, voyages

**21-22 septembre**
Sortie géologie des T S
dans le Briançonnais :
historique d'une chaîne
de montagnes ; étude sur le
terrain : lecture de paysage,
recherche de roches, fossiles
et minéraux

**22-25 janvier**
Voyage à Rome pour
les latinistes de 5e organisé
par A. Dœble

## Ciné-club, théâtre

### Pour les élèves de première et terminale

**18-19-26 novembre**
*Match Point*
de Woody Allen

**12 janvier**
*Timbuktu*
d'Abderrahmane Sissako

## Activités sportives

**Mise en place de l'A.S. et inscriptions**

Badminton : 71 élèves
Futsal : 28
Trisport benjamins : 40
Trisport minimes filles : 16
Trisport minimes garçons : 15
Acrodanse : 72

## Naissances

Fabiola, fille de Clotilde et Jean-Patrice Arduin, respectivement professeur de lettres classiques et préfet des terminales à Saint-Paul, le 16 juillet

Rachel, fille de Sophie Rivier, professeur des écoles à La Verpillière, le 1er août

Théophane, fils de Marie Grang, directrice adjointe de l'Institut Marc Perrot, le 20 août

Thomas, fils de Stéphanie Truffandier, professeur de sciences économiques et sociales à La Verpillière, le 25 août

Lucie, fille de Flavie Geschvind-Collier, professeur d'anglais à La Verpillière, le 1er septembre

Baptiste, fils de Timothée Willaume, professeur d'histoire-géographie à Saint-Paul, le 8 septembre

Giulio, fils d'Antoine Millot, professeur d'EPS à La Solitude, le 1er novembre

## Mariages

Anne Reynaud, professeur de lettres à Lyon, avec Jean-Baptiste Giraud, le 23 mai

Monica Mourrejeau, professeur de lettres à La Verpillière, avec Raphaël Muller, le 5 juin

Marie-Caroline Meynet, professeur de lettres à La Verpillière, avec François Guillaumin, le 27 juin

Masha Kobel, professeur d'anglais à Saint-Paul, avec Graham Rogers, le 23 juillet

Michèle Baroni, professeur d'économie-gestion à l'Institut Marc Perrot, avec Jérôme Sudre, le 26 septembre

## Ordinations

Jean-Claude Koffi
et Hervé Loua,
maîtres d'internat à Lyon,
ont été ordonnés prêtres
à N.D. des Dombes,
le 21 août

Loïc Welchner, ancien maître
d'internat à Lyon, a été
ordonné diacre
à N.D. des Dombes,
le 11 septembre

## Félicitations

Catherine Didier-Fèvre,
professeur de géographie en
classes préparatoires, a obtenu
son doctorat

## Décès

Nous participons à la douleur de

Hervé Giacone, professeur
d'anglais à La Solitude,
qui a perdu sa mère,
le 11 février

la famille de Paul Jourdan,
professeur d'histoire-
géographie à Saint-Paul
de 1956 à 1998, décédé
le 4 juin

Grégoire Trippoz, élève de
STMG à La Verpillière, qui a
perdu son frère Vincent, lui-
même ancien élève, décédé
accidentellement,
le 6 juin

Léa Jacquier, responsable de
la catéchèse à La Verpillière,
qui a perdu sa mère,
le 19 juin

la famille de Bernard Boyat,
professeur d'anglais et
éducateur de 4e à Lyon
de 1966 à 2005, animateur
de l'Association sportive,
décédé le 28 juin

Valérie Leyval, professeur de
mathématiques à La Solitude,
qui a perdu son père,
le 28 juin

Fabienne Pernelle, professeur
d'E.P.S. à La Verpillière, et
de sa sœur Martine Troillard,
ancien professeur d'E.P.S.,
qui ont perdu leur mère,
le 30 juin

Julien Thonnat, élève de TL
à La Verpillière, et de
son frère Maxime, ancien élève,
qui ont perdu leur père,
le 8 juillet

la famille de
Charles Fredoc, étudiant
en bachelor Communication
et création numérique,
décédé accidentellement,
le 16 juillet

Eric Darasse, professeur
d'histoire-géographie
à Saint-Paul,
qui a perdu son père,
le 31 juillet

la famille de Louis Fayolle,
ancien président de
l'Association familiale de
gestion, membre fondateur
de la Fondation des Maristes
de Puylata, décédé le 5 août

la famille d'Elisa Marthouret,
ancien professeur d'anglais,
décédée le 18 août

Sylvie Carrara, professeur de
mathématiques à La Solitude,
et de Jacques Philippe,
professeur d'histoire-
géographie à Saint-Paul,
qui ont perdu leur mère,
le 25 août

Isabelle Visconte, professeur
de mathématiques
à La Verpillière,
qui a perdu son frère,
le 6 septembre

Roland Gorlier, professeur de
mathématiques à Saint-Paul,
qui a perdu sa mère,
le 18 septembre

Marie-Christine Boyer,
éducatrice en primaire
à La Solitude,
qui a perdu sa mère,
le 22 septembre

Augustin Boronat, du service
entretien à Saint-Paul,
qui a perdu son père,
le 30 septembre

Amaury Crétinon, étudiant
en 3e année de bachelor
Management et réseaux
numériques, petit-fils
de M. Crétinon,
ancien économe,
qui a perdu son père,
le 11 octobre

la famille de
Quentin Boulenger, élève
de 2001 à 2006, décédé
dans l'attaque terroriste
du Bataclan,
le 13 novembre

Dominique Thiébault,
professeur de physique
à Saint-Paul,
qui a perdu sa mère,
le 16 novembre

# MOTS CROISÉS

## MARISTES

### Solutions Mots croisés

**Horizontalement** : **1-** Maristes en éducation. **2-** Anatomie - Or - Votons **3-** Leonora - Louve. **4-** Celais - La Verpillière **5-** Ecarté - Ise - Ionlot - Un. **6-** Lapsus - Signet - Negev **7-** Se - Ios - Eure. **8-** Isabelle - Apostasiai **9-** Na - Il - Encensa - Mil **10-** Courveille - Agaça **11-** Hurla - Eau - Master - Usa **12-** Albain - Nébuleuse - Vin. **13-** Maîtrise - Cr - TPE **14-** Pie - Puylata - Echasse **15-** Pelé - ENA - Hun **16-** Grouperions - Nuisible **17-** Nards - Enième - Requin. **18-** Arbitreriez - STO - Urne **19-** Teintèrent - Enrayée. **20 -** Gê - Brel - Us.

**Verticalement : 1-** Marcellin Champagnat **2-** An - Eca - Saoulai - Rares **3-** Raplapla - Urbi et orbi **4-** It - Ars - Burlat - Udine **5-** Solitude - Vair - Pstt **6-** Tmèses - Lie - Nippe - Reg **7-** Eio - Allie - Suer - Ere. **8-** Senlis - La Neylière **9-** Oasis - Elue - Léonine **10-** Norvège - Ne - Béa - Niet **11-** Erae - Ac - Mu - Tesez **12-** Rie - Pénal - An - Ur **13-** U.V. - Potion - Sec - Anes **14-** Colin - Ossature - Tel **15-** Atoll - Stages - Chiron **16-** Toulon - Aréthuse - Ru **17-** Invitées - Paniquas **18-** Osée - Guimauves - Bury **19-** Ruerai - Si - Saline. **20-** Bienveillance - Enée.

Crédit photos :

Françoise Delorme : pages 18, 118, 138
Fabienne Pernelle : pages 64, 102-103
Jean-Christophe Ballot : page 69
Brigitte Cazeaux : page 86
Henri Brenders : pages 95, 100
Anne-Sophie Carré : pages 104-105

# Mariste

4e TRIMESTRE 2015
SAINTE-MARIE LYON
4 MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY
69005 LYON
TÉL. 04 78 28 38 34
**www.sainte-marie-lyon.fr**

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Michel Lavialle

CONCEPTION fa.rémila